

As-Sayyid Muhammad Hussein Fadlullah

L'Evènement Historique majeur d' **AL-Ghadir**



***Tous les droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
Première Edition 2004***

ISBN 9953-60-049-X



Les Editions Dar - ALMALAK

Beyrouth - Liban Tel: 03/755200 - Fax: 01/450769, B.P. 158/25,
GhoBeiry

Int: www.dar-almalak.com / Email: dam@dar-almalak.com.

Avant-propos

Au nom d'Allah Clément, Miséricordieux.

Et Salutations sur Ses Serviteurs Elus.

Voici la 2ème édition de cet aperçu islamique sur Al-Ghadîr revue et corrigée sous le contrôle du Sayyid pour plus de précision et d'instruction. Louange donc à Allah Seigneur des Univers ; "Lui nous suffit et quel Excellent Protecteur !"

L'Editeur

Avis au lecteur

(SAW): çallallâhu ‘alayhi wa’âlihi wasallam

(a.s): ‘alayhis-Salâm

Ahlul-Bayt: la famille du Prophète (Az-Zahrâ’ (a.s) et
les douze Imams ; 14, le Prophète
compris)

Préface

Au Nom d'Allah Clément, Miséricordieux et Meilleure Salutation sur Ses Serviteurs Elus.

Plusieurs polémiques furent suscitées par le monde contemporain qui, dans sa compréhension des événements de l'histoire et des mouvements politiques, exige que les réponses apportées à ces polémiques soient dans un style nouveau et en cohérence avec les différents aspects de l'évolution sociale et politique.

A ce propos, il est important de rappeler ici l'idée que Son Eminence Assayyid M. Fadlullah a toujours soulignée, à savoir que le style avec lequel l'Islam est posé et compris doit subir des changements non selon les normes de la modernité auxquelles certains veulent assujettir l'Islam mais dans le cadre de l'Ijtihâd (Effort d'interprétation), concept régi par ses propres originalité et vitalité. Par le biais de l'Ijtihâd, le docte entreprend la recherche et la vérification selon les règles précises de cette science loin d'une vénération induite de la

pensée des Anciens. Ceux-ci produisirent, certes, une pensée qu'on doit respecter par la discussion objective et non par une inclination infondée...

D'autre part, la façon dont les concepts islamiques sont présentés doit évoluer conformément aux nécessités de la sagesse qui implique que toute chose devra être mise à sa place, à l'instar de la rhétorique selon laquelle "à une situation donnée doit correspondre une parole donnée".

Comme l'homme moderne pense aujourd'hui d'une manière différente de celle du passé, il a besoin de comprendre l'Islam par les mécanismes mêmes de sa pensée. La mentalité étant une véritable langue 'comme le dit Son Eminence As-Sayyid- on ne peut parler à cet homme qu'avec la langue qu'il connaît et les termes qu'il comprend ou imagine.

En outre, d'après les normes de la méthodologie, on ne peut discuter une pensée quelconque que sur une base solide admise en commun accord comme étant le point du départ du dialogue. Sans elle, celui-ci sera certainement stérile pour la simple raison que ton interlocuteur ne souscrit guère aux a priori sur lesquels tu fondes tes convictions.

Partant de cette vérité, Son Eminence As-Sayyid ne cesse d'exposer la cause et la question d'Ahlul-Bayt (a.s) dans la langue que l'homme moderne comprend et parvient ainsi à sentir qu'Ahlul-Bayt (a.s) sont effectivement l'exemple à suivre en matière de religion, de morale, de politique et de vie sociale. Cette sensation lui procure le sentiment d'une autosuffisance islamique acquise à travers les modèles originels de la pureté que représentent Ahlul-Bayt (a.s).

C'est dans ce contexte que Son Eminence présente brillamment cette recherche sur la wilayah de l'Imam 'Ali (a.s), dont les aspects originaux de la pensée se conjuguent avec les termes de la réalité moderne dans son mouvement social et politique. Le lecteur constate alors que plusieurs événements historiques passés se déroulent à nouveau dans le monde contemporain. Partant de cette compréhension réelle de la question, il est à même de répondre aux différentes polémiques qui l'interpellent.

Signalons aussi que Son Eminence qui avait constaté que la question de l'Imamat n'était traitée que sur la base de la vérification des chaînes de

transmission du texte d'Al Ghadîr, accompagnée d'une discussion terminologique limitée, essaya de montrer, tout en respectant la primauté donnée au texte étudié, que ce dernier par lequel 'Ali (a.s) fut désigné calife des Musulmans, ne partait pas du vide mais se situait dans le contexte naturel de la vie islamique que menait l'Imam 'Ali (a.s), de telle sorte que sa désignation venait traduire le droit exclusif qu'il avait à ce poste parmi les autres Compagnons du Messager(SAW).

L'importance de cette approche apparaît dans la présentation de la question de l'Imamat selon les deux niveaux suivants :

- 1 - Le texte que comporte le hadith prophétique concernant Al-Ghadîr.
- 2 - L'étude objective des éléments de la personnalité de l'Imam 'Ali (a.s) et la nature du califat (la succession) du Prophète (SAW). Assayyid montre clairement que ce califat qui différerait de toute autre succession impliquait l'existence d'un ensemble d'éléments et de qualités dans la personnalité qui devait succéder au Prophète.

A présent, nous laissons au lecteur le soin de

suivre les termes de cet exposé nouveau dans son style et capable de nous faire sentir que l'histoire est là entre nos mains, appréhendée par chacun de nous selon les mécanismes mêmes de sa pensée.

Reste à signaler à nos chers lecteurs que cette recherche fut le fruit de deux conférences données par son Eminence dans son forum hebdomadaire de Damas.

Nous n'avons fait qu'assembler les deux exposés, concerter leur contenu et présenter sous une forme telle que la recherche comporte des idées structurées dans un contexte unifié. Le but est de faire apparaître cette thèse nouvelle de Son Eminence, que nous trouvons digne d'être méditée et observée.

L'Editeur

Introduction.

Nul doute que la question d'Al-Ghadîr avec ce qu'elle comporte de révélations et d'allusions, marqua profondément le corps islamique général. Cet événement majeur put, par les interactions suscitées et les réactions tant négatives que positives à son égard, résumer toute l'histoire islamique dans son mouvement général caractérisé par la diversification, la discorde et les conflits.

De ce fait, on ne peut adopter à l'égard de cette question une position marginale car elle continue de s'imposer à nous comme d'ailleurs tout autre événement historique qui pèse sur le présent et le futur.

Certes, la question doit être traitée loin de tout esprit de clocher et du sectarisme. D'une manière objective et scientifique, par l'exposition de ses éléments internes et les circonstances qui accompagnèrent sa réalité islamique et historique, cette question doit être présentée comme étant un point crucial de l'histoire de l'Islam qu'on doit étudier et

découvrir dans tous ses détails. Abstraction faite de ce qui précède, la question d'Al-Ghadîr reste l'une des questions que la recherche scientifique doit appréhender avec objectivité et esprit scientifique en raison de la valeur même de ce récit prophétique dont la succession ininterrompue des narrateurs élève au degré du "hadîth Mutawâtir". A ce propos, l'Erudit Al Amîny (dans son encyclopédie intitulée Al-Ghadîr) cita cent dix Compagnons du Prophète et un nombre égal de leurs disciples (Tâbiûîn) qui avaient tous rapporté ce hadîth selon des chaînes de transmission différentes.

A partir du Compagnon Zayd b. Arqam, l'imam Ahmad rapporte ce récit : « Nous descendîmes avec le Messager d'Allah (SAW) dans une vallée appelée "vallée de khum". Il appela à la prière puis l'effectua au moment torride de la journée. Sous une étoffe accrochée à un arbre en guise de parasol, le Prophète (SAW) nous sermonna alors et dit : "Ne savez-vous pas ou n'êtes vous pas témoins que j'ai plus droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes ?" »

- "Si", répondirent-ils.

- "Alors, ajouta-t-il, "celui qui me prend pour

maître, ‘Ali est aussi son maître. ? Allah sois l’allié de ses alliés et l’ennemi de ses ennemis !”¹

De même, Al Hâkim rapporte dans son Mustadrak, un hadîth similaire. A partir du même Zayd b. Arqam mais selon deux chaînes de transmission qualifiées d’authentiques selon les conditions requises par les deux Sheikhs (Al Bukhârî et Muslim), Al Hâkim rapporte ceci dans le chapitre consacré aux “Manâqib” qualités de ‘Ali :

« Je laisse, certes, parmi vous, deux poids l’un étant plus grand que l’autre, à savoir le Livre d’Allah ‘gloire à Lui- et Ahla Baytî (ûtratî) ; considérez bien la manière dont vous les traiterez après moi car ils ne se sépareront qu’une fois parvenus auprès de moi au Bassin (paradisique) “Al Hawd” »

Le Prophète ajouta aussi : “Allah est, certes, mon Maître et je suis maître de tout croyant”. Ensuite, après avoir pris la main de ‘Ali, il proclama : “quiconque me prend pour maître, voici “aussi”

¹Ahmad b. Hanbal : Al Musnad T.4/ p: 372/ Ed : Dâ. Çâdir - Bayrût.

son maître ; ô Allah sois l'allié de ses alliés et l'ennemi de ses ennemis”¹.

Le contenu de ce récit fut rapporté dans d'autres références, notamment par At-Tabarânî qui le cita selon une chaîne de transmission unanimement admise, et par An-Nasâ'î et d'autres traditionnistes.

Dans notre Ecole, ce Hadîth est mutawâtir (rapporté chaque fois par un nombre de narrateurs de telle manière qu'il est impensable de les accuser de mensonge). Certains partisans de l'Ecole sunnite affirmèrent aussi ce caractère invulnérable de ce récit, comme l'a bien indiqué dans son livre Al MuRâja-âte, As-Sayyid 'Abdul-Hussayn Shara-fud'Dine : “L'auteur des fatâwâ Al Hâmidiyyah, malgré son durcissement, déclare dans son épître intitulée “Açalawât Al fâkhirah dans les hadîths Al Mutawâtirah” que le dit récit est bel et bien mutawâtir. As-Sayyid qu'Allah ait son âme dit aussi : «...De même As-Suy'tî et d'autres érudits confirment la même vérité, citons At-Tabarî, M.b. Jarîr, l'auteur de l'exégèse et de l'histoire très connues, Ibn 'Uqdah M.b Saûîd et Ad-Dhahabî

¹Al Hâkim : Al Mustadrak. T : 3 / p : 109 Ed : Dâr Al Maûrifah - Bayrût, 1406 (vérification Dr A. Youssef)

M.b. Ahmad.b. ‘Uthmân qui s’attelèrent à réunir les différentes chaînes de transmission du dit hadîth de telle façon à en faire un livre à part.

At-Tabarî en cita alors soixante quinze récits, Ibn ‘Uqdah cent cinq et Ad-Dhahabî malgré son durcissement jugea authentiques plusieurs de ces récits¹

Ainsi donc, beaucoup de nos frères sunnites discutent du contenu du dit hadîth et non de sa transmission (As-Sanad) parce qu’il est l’un des hadîths qui furent rapportés aussi bien par les sunnites que par les Shiûites.

Pourquoi l’événement d’Al-Ghadîr eut-il lieu ?

Et pourquoi ‘Ali en personne à l’exclusion de tout autre que lui ? Cette double question ne manque pas de se poser et le chercheur doit y répondre.

Allah ‘gloire à Lui- dit dans le verset 67 de la sourate V:

« Ô Messager fais connaître ce qui t’a été révélé

¹Sharafud-Dine Al Mussawî : Al Murâja‘ât ps: 289-290.

par ton Seigneur. Si tu ne le fais pas, tu n'auras pas fait connaître Son Message ! Et Allah te protégera contre les hommes ! »

Nous croyons (nous les shiûites) que le verset fut révélé à propos de l'Imam 'Ali (a.s). En plus des circonstances de la révélation, le contexte du verset laisse croire que le Prophète (SAW) avait fait connaître effectivement un ensemble très important du Message voire la totalité de ses détails. Ce qu'avancèrent certains exégètes ne correspond pas alors à l'atmosphère du verset qui fait preuve qu'il y avait là une question très importante dont dépendait la préservation du Message de telle sorte que le refus de faire connaître cette question équivalait au refus de transmettre le message même. Cet exégète prétendit que le verset voulait simplement dire qu'Allah mit son Prophète à l'abri des complots des Juifs et des Chrétiens et l'incita par conséquent à manifester la transmission sans se soucier d'eux¹.

Or, la prétendue appréhension des Juifs, des Chrétiens et des Quraîchites contrastait avec

¹Al Fakhr Ar-Râzî : At-Tafsîr Al Kabîr T.12 Dâr Ihyâ, At-Turâth Alûarabî 3ème éd. N.50

l'attitude ferme qu'avait le Prophète (SAW) dans l'accomplissement de la Mission du début de l'apostolat jusqu'à l'étape ultérieure de l'Hégire vers la fin de laquelle fut révélé le verset en question. Celui-ci concerne alors manifestement la Wilâyah de 'Ali (a.s). Le fait qu'il était très proche de par la parenté et l'alliance du Messenger d'Allah (SAW) donnait libre cours à la médisance qui, au sujet de la Wilâyah, associait la position (du Prophète) au sentiment (nourri à l'égard de son cousin). Ces insinuations nécessitèrent alors le soutien divin, en l'occurrence cette 'içmah ou protection divine qui l'a mis hors d'atteinte de ses détracteurs.

A la manière de ce qui précède, le sens qu'il convient de donner au terme "Mawlâ" dans le récit d'Al Ghadîr est bel et bien celui du maître habilité à commander. Les propos mêmes du Prophète (SAW) corroborent cette approche. « N'ai-je pas plus droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes ? »leur avait-il demandé. Il voulait par là accorder à 'Ali les mêmes prérogatives qu'ils avaient reconnues au Prophète ; cela versait donc dans le sens de l'autorité et non de l'affection et du soutien comme l'avaient avancé certains exégètes.

Par ailleurs, aimer 'Ali et le soutenir n'était pas une question susceptible de provoquer la critique et la médisance irresponsable des gens, qui nécessitèrent une protection divine du Prophète contre le mal qui pouvait en résulter¹.

¹Son Eminence explique aussi que l'amour porté à 'Ali (a.s) s'impose naturellement à tout croyant voire à tout être imprégné d'humanité et que cela n'avait pas besoin d'une intervention directe du Prophète (SAW) qui n'agissait que d'après les exigences du Message et non d'après les tendances personnelles...

Le rôle du Messenger dans le mouvement du Message

Le rôle du Messenger ne se limite pas à la transmission du message d'Allah 'gloire à Lui- aux hommes, à l'instar d'un facteur qui portait des lettres. Entre le Messenger et le message, il y a un mouvement et un échange d'influences réciproques tout au long de l'apostolat. C'est ce que nous inspire la lecture de ce verset :

« C'est Lui Qui a envoyé aux Gentils (Infidèles) un Messenger issu d'eux, qui leur communique Ses versets, qui les purifie, qui leur enseigne le Livre et la Sagesse.

- Ils se trouvaient auparavant dans un égarement manifeste- » verset 2 sourate LXII.

Nous comprenons alors que le rôle du Messenger est de faire agir les concepts islamiques dans une opération de changement de la réalité interne de la mentalité générale de la Communauté. C'est ce que nous inspire le terme de la purification : "Tazkiyah" qui figure dans le verset.

En outre, le Messenger a la mission d'instruire la Communauté d'après la ligne conductrice de l'Islam et ce, sur le triple plan de la méthode, du contenu et de la pratique. L'instruction ainsi faite s'ouvre alors au mouvement de la réalité des gens, qui, à son tour s'ouvre au Livre et aux préceptes coraniques. Ceux-ci, en insufflant leur esprit au contenu matériel, le font vivre et, en donnant corps aux concepts spirituels, les font s'incarner loin de l'abstraction et de l'irréel.

De ce fait, nous comprenons que la personnalité du Prophète ne partait pas de la seule parole pour présenter le Message mais l'incarnait dans ses prises de position et dans la réalité vécue. Ainsi, les gens recevraient par le fait et par la parole la représentation de la valeur islamique. Le Messenger d'Allah (SAW) était ainsi un Islam qui se meut sur terre. Les Musulmans comprenaient le message et par son comportement et par sa parole. Pour eux, ce qu'il disait n'était pas un idéalisme creux mais une pensée qui s'incarne dans la vie réelle à travers la personnalité de l'Apôtre.

C'est ainsi qu'est présenté le Messenger (SAW) par le St Coran :

« Vous avez dans le Messenger d'Allah, un bel exemple pour celui qui espère en Allah et au Jour dernier et qui invoque souvent le nom d'Allah » verset 21 sourate XXXIII

Cet appel coranique attachait donc les gens à la personne du Prophète (SAW) qui représentait à leurs yeux le modèle suprême de l'homme musulman engagé, suivant lequel ils pouvaient se mouvoir (agir).

L'Islam prit alors un bon départ à travers l'esprit, le cœur, le style, la méthode et la morale du Messenger d'Allah (SAW). De ce fait, le Prophète était l'élément complémentaire du St Coran. Il était en quelque sorte un Coran en chair et en os, qui agissait dans la réalité des gens qui ne manquaient pas de voir en lui l'incarnation des versets révélés.

Par conséquent, nous pouvons dire que si Allah 'gloire à Lui- avait révélé le Livre aux hommes sans qu'il y e't quelqu'un capable d'incarner le contenu de la Révélation, le message n'aurait attiré personne parce que les gens ont besoin de consulter le Livre "muet" aussi bien que le livre "éloquent" en action et en mouvement. C'est le sens du bon exemple que représentait le Prophète (SAW).

La Nature du califat.

La succession du Prophète (SAW) est donc différente de toute autre succession. Ce n'était pas une question d'homme capable de diriger un clan ou d'être le chef d'une administration au sens actuel du terme. La succession du Prophète (SAW) avait besoin d'un homme capable de parachever le rôle du Prophète. Comme celui-ci fut envoyé par Allah 'gloire à Lui- afin de faire vivre l'Islam dans les esprits et les cœurs des gens pour les sortir des ténèbres vers la Lumière, il était nécessaire que son calife (successeur) assumât le même rôle en portant aussi bien dans le contenu que dans la méthode l'esprit, le cœur et le mouvement du Messager d'Allah (SAW).

Cependant, soient ce verset et ce hadith :

Le verset :

« Aujourd'hui, J'ai rendu votre Religion parfaite ;

J'ai parachevé Ma grâce sur vous

J'agréé l'Islam comme étant votre Religion »

verset 3 sourate V.

Le hadith : "Je vous ai recommandé toute chose susceptible de vous rapprocher du Paradis et de vous éloigner de l'Enfer ; et je vous ai interdit tout ce qui

pouvait vous approcher du Feu et vous éloigner du Paradis”¹.

La question qui ne manque pas de se poser est la suivante : “Si le Messager d’Allah (SAW) avait parachevé le message comme l’annoncèrent très bien le verset et le hadîth précités, pourquoi ce besoin prétendu (ressenti par la Communauté) d’un homme jouissant des qualités et de la valeur de la personnalité prophétique ?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire de connaître la nature de la période de l’apostolat prophétique (du début jusqu’à la mort du Messager). Cette connaissance fera la lumière sur la nature des besoins du mouvement islamique, engendrés par les conditions consécutives à la disparition du Messager d’Allah.

Au départ de l’apostolat, le projet islamique était d’abord d’éloigner les gens du polythéisme afin de leur donner accès à la société islamique où ils pourraient respirer l’Islam. Ensuite, il s’agissait de l’enraciner en eux-mêmes. Erigé en adage ou slogan, le hadîth selon lequel “quiconque dit qu’il n’y a d’autre divinité qu’Allah et que Muhammad

¹M.b.y Al Kulaynî : Al Kâfî, T: 2 p: 74, 2è narration.

est son Messenger, se fait protéger ses biens, son sang et son honneur”, illustre bien cet état de chose. Le Coran dit aussi à ce propos :

« Vous ne croyez pas mais dites plutôt : “nous nous soumettons, La foi n’est pas entrée dans votre cœur»
Verset 14 sourate XLIX

Toutefois, le jeune Etat islamique constitué à Médine fut détourné de la mise en application de son projet grandiose par les guerres et les problèmes internes provoqués par les Hypocrites et les Juifs. Le programme en question n’alla donc pas jusqu’au bout de l’approfondissement de l’Islam dans les esprits et dans la réalité.

De même, après le Prophète (SAW), ceux qui ont pris le pas sur l’Imam ‘Ali (a.s), dans la direction au poste du califat, du mouvement islamique, ne parvinrent pas à parachever le dit projet spirituel. En revanche, ils purent étendre l’Islam à travers le monde mais ce ne fut qu’une extension en surface alors que la réalité avait besoin d’un prolongement dans le fond. Ce besoin fut ressenti plus tard quand le monde islamique s’exposa aux défis intellectuels et culturels tant à l’intérieur de la société musulmane en rapport avec le mouvement législatif ou

jurisprudentiel qu'à l'extérieur d'où d'innombrables soupçons et polémiques qui furent suscités par les Mécréants, firent ressentir le besoin d'y répondre.

C'est pour cela que nous disons que le Prophète (SAW) put effectivement transmettre le Message aux hommes mais ne put parachever la mise en pratique de son programme dans la réalité des gens ; d'où la nécessité de désigner celui qui pourra accomplir cette mission après lui.

Qui en était apte ?

Pour remplir le vide provoqué par la disparition du Messager d'Allah (SAW), les Musulmans devaient alors chercher la personnalité qualifiée et apte à opérer ce prolongement de l'Islam dans le fond et ne pouvaient trouver que 'Ali (a.s) dans ce domaine. L'étude minutieuse de la personnalité de 'Ali nous donne la raison pour laquelle seul 'Ali était à cette époque apte à la succession proprement dite du Prophète (SAW) et à l'accomplissement de son rôle. Nous expliciterons ci-après ce point de vue sous les titres suivants :

A. L'environnement islamique

? l'exception de 'Ali (a.s), tous les Musulmans qui embrassèrent l'Islam entre les mains du Messager d'Allah (SAW) avaient auparavant vécu d'une façon ou d'une autre dans un environnement polythéiste qui les marqua par ses concepts et ses séquelles. Ceci ne les empêchait pas d'être fidèles à l'Islam mais empêchait sûrement leurs persona-

lités d'incarner l'Islam dans toutes ses dimensions et ses spécificités.

'Ali (a.s), lui, n'a vécu que dans un environnement islamique assuré par le Messager (SAW) en personne. Celui-ci s'attela à son éducation après l'avoir choisi d'entre les fils de son oncle Abu Tâlib. Bien avant la Révélation, le Prophète (SAW) prit 'Ali en charge et lui conféra sa spiritualité, ses horizons et ses qualités morales. 'Ali (a.s) décrivit en mieux cette période de sa vie. Parlant de lui-même, il dit dans Nahjul-Balâghah : « Vous avez, certes, su quelle était la place que j'occupais auprès du Messager d'Allah de par la parenté et le statut spécial qui était le mien : Quand j'étais enfant, il me prenait dans son giron, me serrait contre sa poitrine, m'élevait dans son lit, me faisait toucher son corps et sentir son odeur. Il lui arrivait de mâcher l'aliment avant de me le faire avaler. Il n'a jamais surpris un mensonge dans l'une de mes paroles ou une bêtise dans l'un de mes actes. Je savais que depuis son sevrage, Allah attacha à sa suite le plus grand de Ses anges afin de le conduire jour et nuit dans le chemin de la vertu et des bonnes mœurs du monde. Moi, j'avais l'habitude de le

suivre tel un chamelon sa mère et, chaque jour, il m'enseignait une partie de ses qualités morales et m'ordonnait de le prendre en exemple. Quand il s'isolait à Hirâ', personne d'autre que moi ne le voyait. La seule demeure musulmane à cette époque était celle qui réunissait le Messenger d'Allah, Khadija et moi, le troisième. Quand la Révélation descendit sur lui, j'ai entendu le gémissement de Satan et demandé alors :

“? Messenger d'Allah ! Quel est ce gémissement ?”
“C'est celui de Satan” répondit-il “désormais, il désespère d'être adoré (sur terre) ; Tu entends ce que j'entends et tu vois ce que je vois sans être prophète mais tu es mon assistant et tu es dans le bien”¹.

La personnalité de 'Ali (a.s) fut marquée par celle du Messenger d'Allah (SAW). Comme chez le Prophète, les deux traits distinctifs dans le comportement de 'Ali (a.s) étaient la véracité et l'intégrité morale. L'Imam As-çâdiq (a.s) dit dans un conseil envoyé à l'un de ses disciples (Abdullah b. Abî Ya'fur) : « Médite bien sur la place de choix

¹Ali B. Abî Tâlib : Nahjul-Balâghah sermon n0 192 “Al qâciûah”

qu'avait 'Ali auprès du Messenger d'Allah et essaie d'y accéder. 'Ali y est parvenu grâce à ces deux qualités : il était véridique et rendait le dépôt à ses ayants droit»¹.

'Ali apprenait tout auprès du Messenger d'Allah. Il méditait comme lui ; se recueillait comme lui pour adorer Allah, et le suivait tel un petit chameau sa mère qu'il ne pouvait quitter fort loin. 'Ali était un excellent élève et emboîtait le pas au Messenger, en matière de pensée, de spiritualité, de morale, d'habitudes et de comportement.

B - L'enfance éveillée, consciente.

Elle était ainsi parce qu'elle fut modelée par le Messenger d'Allah (SAW) en personne. Quand 'Ali fut appelé par le Prophète (SAW) à la foi de l'Islam (tout au début de l'apostolat), il ne l'embrassa pas en enfant, comme certains historiens l'avancent quand ils disent que la première personne qui a cru parmi les enfants était 'Ali.

Nous savons que l'enfance d'un enfant n'est pas celle de son âge mais de sa conscience de telle sorte

¹Al Kulaynî : Al Kâfî T: 2. h:5

que parmi des enfants, il y a de véritables hommes dans leurs esprits et leurs consciences, comme il y a parmi les vieux de véritables enfants dans leurs esprits et leurs consciences. Ainsi, l'enfance physique n'implique pas toujours l'enfance mentale ou spirituelle. Celle de 'Ali (a.s) était une jeune enfance consciente et raisonnable car le maître fut le Messager d'Allah et quel était grand ce maître !

Bien avant d'être une religion révélée engageant le Prophète (SAW), l'Islam vivait en quelque sorte dans l'esprit de celui-ci, dans son âme et dans sa sensibilité. 'Ali (a.s) n'en était pas loin. L'Islam était pour lui un sens de vie qui remplissait son esprit avant d'être une appartenance à une religion. ? ce propos, certains biographes du Prophète rapportent que 'Ali répondit à celui qui lui demanda s'il avait consulté son père avant de croire (en sa foi de l'Islam) : "Allah n'avait pas consulté mon père quand Il m'a créé". Ce récit 's'il s'avère authentique- est témoin de ce qu'étaient la conscience de 'Ali et son appréhension de la religion dans ses dimensions intellectuelles et spirituelles.

En plus, 'Ali est resté au côté du Messager d'Allah (SAW). Il disait, dans son hadîth précité,

qu'il était le troisième personnage musulman dans la première famille musulmane après le Prophète (SAW) et Khadija (a.s). Le lien entre les membres de ce foyer ne fut pas d'ordre familial mais d'ordre religieux. Dans le récit précédent, quand 'Ali (a.s) dit qu'il était la troisième personne dans la première demeure islamique, il ajouta : « Je voyais la lumière de la Révélation et du Message et je sentais l'odeur de la prophétie »¹.

Les membres de ce foyer spirituel portaient solidairement la responsabilité de la cause islamique : le Prophète par l'enseignement, Khadija par sa fortune et ses soins, 'Ali par la préparation de la force de défense, la double force physique et spirituelle afin de pouvoir brandir l'épée pour protéger l'Islam et l'esprit pour défendre la vérité et la ligne de conduite tracée par son Maître.

Ce premier foyer spirituel eut un prolongement dans celui qui réunit par après 'Ali (a.s) et Fatima, la fille du Messenger d'Allah. En fait, c'était une demeure du Prophète (SAW) qui avait l'habitude, au retour de ses voyages, de se rendre chez 'Ali et Fatima (a.s) avant de regagner les demeures de ses

¹'Ali. Nahj. Op.cit.

épouses. Ce deuxième foyer islamique était embaumé de spiritualité, de foi et de valeurs éthiques.

C - Un Jihâd en mouvement.

La première station principale dans le Jihâd de ‘Ali (a.s) au sein du mouvement pour la cause islamique, fut son dévouement pour le Prophète (SAW) la veille de l’hégire, quand il accepta de passer la nuit dans le lit du Messenger, (guetté en permanence par ses ennemis). C’était une preuve de plus que la protection du Prophète (SAW) était le souci majeur de ‘Ali (a.s). Dans son esprit, le Messenger, le Message et la ligne de conduite étaient inséparables. Ainsi, quand le Prophète (SAW) le chargea de cette mission, il ne s’enquit pas de sa sécurité personnelle en tant que jeune homme plein d’espoir dans l’avenir mais lui demanda simplement : « En sortiras-tu sain et sauf ô Messenger d’Allah ? » “oui”, répondit-il.

- “Alors va bien dirigé et bien guidé !” répondit ‘Ali (a.s). C’était à propos de cet événement que fut révélé le verset suivant :

« Il en est, parmi les hommes, qui s’est vendu lui-même (qui voue sa personne sous la cause d’Allah)

Pour plaire à Allah (recherchant l'agrément d'Allah)

**Allah est Bon pour Ses serviteurs ». Verset207
sourate II**

‘Ali présenta ainsi le modèle de l’homme engagé dans la voie d’Allah ; l’Homme qui ne possède pas sa personne et ne lui accorde aucune liberté loin de la volonté d’Allah ou loin de l’obéissance à Lui. Il vit pour sa cause dans tous les aspects de la vie autour de lui. Il voue même cette vie à cette cause, en suivant la ligne droite sans dévier devant les coups assenés par la Tentation ni céder à la pression. Bien au contraire, ce prototype d’homme reste inébranlable dans une position ferme motivée par la seule recherche de l’agrément d’Allah ‘gloire à Lui.

Que ce fût à Badr, Uhud, Al Ahzâb, à Hunayn ou à Khaybar, ‘Ali (a.s) brilla dans toutes les batailles où il fit preuve d’un Jihâd sans faille, engendrant de grandes victoires au profit de l’Islam et des Musulmans. A Plusieurs reprises, le Prophète (SAW) loua ses exploits. Lors de la bataille du Fossé (Al Khandaq), il dit :

“Voilà la foi tout entière qui affronte l’infidélité tout entière”¹.

Après la victoire, il dit : “le coup de ‘Ali, le Jour du Fossé, équivaut à la dévotion des deux mondes (celui des humains et celui des Djines)”².

Avant l’ouverture de Khaybar, le Prophète (SAW) dit : “Demain, je donnerai l’étendard à un homme qui aime Allah et Son Messenger et qu’Allah et Son Messenger aiment aussi, brave non fuyard et il ne reviendra qu’après avoir reçu le succès envoyé par Allah”³.

Ainsi, le Messenger d’Allah, soulignait souvent l’importance du rôle primordial qu’avait ‘Ali dans l’acquisition de la victoire.

Seulement, le courage de ‘Ali (a.s) était engagé au service de la cause qu’il défendait en temps de guerre comme en temps de paix. Il ne combattait pas pour assouvir quelque tendance personnelle parce que son tempérament s’est imprégné exclusivement de l’Islam. Ainsi, lors de la bataille de

¹ Al Majlissî : Bihârul-Anwâr. T :20 chap. 17 / h :2

² Muhsine Al Amîn: Aûyânush-shiûah T.1 p.264

³ Al Kulaynî : op.cit T :8 P.351 / h : 548

Siffîne, après plusieurs jours d'attente et avant le déclenchement de la guerre, l'armée de l'Imam (a.s) s'impatientait et certains soldats commencèrent à jaser : "Si 'Ali nous a engagés pour la guerre, pourquoi n'en donne-t-il pas le signal ?" Craint-t-il la mort ou est-il en doute quant à la légitimité de combattre les Syriens ?

Alors, 'Ali (a.s) sermonna ses troupes et dit : "Quant à la crainte de la mort, sachez que, par Allah, il m'est égal que j'entre quelque part pour rencontrer la mort ou qu'elle sort plutôt à ma rencontre. Quant

à douter au sujet des Syriens, sachez que par Allah je n'écarterai la guerre pour un jour que dans l'espoir de voir me rejoindre une partie d'entre eux pour sa propre guidance et sous mon propre éclairage. C'est ce que j'aime le plus ; c'est en tout cas mieux que de les tuer dans leur égarement. Si je le faisais, ils en seraient seuls responsables"¹.

Dans cet incident, apparaît la grandeur du chef dans la personne de 'Ali (a.s). La médisance de certains de ses disciples et leur tendance à mijoter la

¹'Ali : Nahj à op.cit. sermon.55

zizanie furent envisagées par son grand cœur, lui, qui n'agissait qu'au service de la cause qu'il défendait et non pour le compte de sa personne. L'Imam (a.s) exprima clairement cette idée lorsqu'il a dit une fois :

« Nos objectifs ne sont pas identiques : mon désir est de vous mener vers Allah alors que le vôtre est de m'utiliser pour vous-mêmes »¹.

D - 'Ali (a.s) dans le Hadîth du Prophète

Le Messager d'Allah (SAW) n'a pas parlé de quelqu'un comme il l'a fait de 'Ali (a.s) et ce, dans tout ce que rapportèrent les Musulmans à partir du Prophète (SAW).

Ainsi, on rapporta qu'il dit à son sujet:

- « Je suis la cité de la science et 'Ali en est la porte »².

- « 'Ali est avec la Vérité et la Vérité est avec 'Ali, là où il se trouve »³.

- « Ne te plaît-il pas d'avoir auprès de moi le

¹'Ali : Nahj à n0 136

²Al Majlissî : Bihârul-Anwâr 10/8. p.120 h : 1

³Al Majlissî : Bihârul-Anwâr op.cit 10/26 p.422 h :12

même statut qu'avait Hârûn par rapport à Mûssâ (Moïse) sauf qu'il n'y aura pas de prophète après moi »¹. Or, ce statut est spécifié par le St Coran :

“Donne-moi un assistant de ma famille, mon frère Aaron ;

Accrois ainsi ma force

Associe-le à ma tâche...”

versets 29-32 XX

La question qui ne manque pas de se poser est celle-ci :

Ces paroles prophétiques et d'autres similaires furent-elles motivées par le sentiment né de cette sorte de paternité qu'avait le Prophète à l'égard de l'homme qu'il avait éduqué depuis son enfance ?

Ou furent-elles motivées par la parenté puisque 'Ali était le cousin du Prophète ?

Ou celui-ci voulait-il tout simplement que les Musulmans portent pour 'Ali de l'amour et de l'affection sans aucune autre visée plus grande ou en rapport avec l'Islam, son avenir et sa cause ?

Nous pouvons affirmer qu'il ne s'agit pas là

¹Al Majlissî : Bihârul-Anwâr 2/29 p :226 .r : 3

d'une question de parenté parce que pour le St Coran, celle-ci ne compte pas en matière de positionnement et de valorisation. Ainsi, Allah 'gloire à Lui - parla d'Abî Lahab, l'oncle du Prophète (pour le condamner) et ne dit rien d'Abî Jahl. En outre, dans le St Coran, Allah dit à Ibrâhîm qui pria en faveur de sa descendance :

« Et pour ma descendance aussi ?

Le seigneur dit: **«Mon alliance ne concerne pas les injustes»**

- S'agissant de Nûh (Noé) (a.s), le Coran dit :

« Il répondit: Ô Noé ! Celui-là n'appartient pas à ta famille car il a commis un acte infâme » verset 46 sourate XL

C'est pour cela que la simple parenté tant par le sang que par l'alliance ne peut servir de base pour déterminer la position au sein de la Communauté.

Ce sont les facteurs réels imposés par le mouvement des valeurs dans une réalité donnée qui doivent être le point de départ.

Par conséquent, quand le Prophète (SAW) cite ou diffuse les qualités de 'Ali (a.s), il ne le fait nullement à partir d'une tendance personnelle ou

d'un sentiment ou d'une considération parentale parce que la passion du Prophète réside, pour ainsi dire, dans son Message, sa ligne, sa sincérité et son ouverture sur tout ce qui mène à l'agrément d'Allah 'gloire à Lui :

« Il ne parle pas sous l'empire de la passion

C'est seulement une révélation qui lui a été inspirée» Vs : 3-4 sourate LIII

Quant à la question de la sympathie et de l'amour que portent les cœurs des Musulmans à 'Ali, elle ne nécessite pas tout cet effort (déployé par le Prophète) pour la simple raison que cet amour s'impose spontanément à tous ceux qui connaissent 'Ali indépendamment de leur confession : Shi'ite, sunnite ou même chrétien ou autre, tu ne pourras que t'incliner humblement devant la personnalité de 'Ali, quand tu te seras penché sur lui dans tous ses horizons spirituels, sur sa sincérité, son Jihâd et sa science. Le poète chrétien Paul Salamah, n'a-t-il pas dit :

La vérité a sonné dans l'être du Chrétien

On dirait qu'il est devenu alaouite du fait de son amour passionné.

Oui, ô ciel sois témoin ! ô terre, reconnais-le humblement

Que j'ai évoqué 'Ali !

Certes, si tu jouis d'un esprit ouvert, d'un grand cœur et d'une conscience vouée à l'humanité, tu ne peux qu'aimer 'Ali et cela n'a besoin ni de verset coranique ni de recommandation prophétique. Nous pouvons alors dire que le Prophète (SAW) n'attendait pas des Musulmans qu'ils aiment 'Ali dans un but purement sentimental parce que ceux dont les cœurs sont malades n'aiment pas le Messager d'Allah et n'aiment même pas Allah. Par contre celui dont le cœur est intact, ne peut que s'orienter vers la pure vérité avec un sentiment sincère. Par ses exhortations, le Messager d'Allah (SAW) voulait inculquer dans les esprits des Musulmans que 'Ali était la personne qui avait toute la science et qui était lié organiquement au Vrai de telle sorte que tu ne peux déceler aucune fissure entre le Vrai et 'Ali. En effet comme l'on peut contempler intellectuellement une image du Vrai, l'on peut, dans la vie réelle, voir le Vrai incarné par 'Ali (a.s).

5- La Vérité de 'Ali dans la vie réelle.

Loin d'être un simple slogan, la parole prophétique selon laquelle 'Ali et la Vérité sont inséparables, peut être vérifiée dans chaque mot et chaque mouvement émanant de 'Ali aussi bien quand il était au pouvoir que lorsqu'il en a été privé.

Les historiens rapportent que 'Oumar b. Al-Khattâb dit au sujet de 'Ali (a.s) en évoquant la question de la Shûrâ (la délibération) : "Si 'Ali y accède (au califat, au pouvoir), il les mènera sur le droit chemin (sur la voie lactée !!!)"¹.

Au fond, c'est ce qui expliqua l'énormité des problèmes rencontrés par 'Ali pendant son califat. Comme il n'était pas un simple dirigeant conventionnel, 'Ali, engagé âme et corps au service de sa cause, voulait que l'Islam s'approfondît dans la vie de la Communauté. Toutes les façons politiques tordues susceptibles de faire dévier de la ligne droite de l'Islam, furent rejetées par lui. Quand certains personnages de son entourage lui conseillèrent d'emprunter les mêmes moyens que Mu'âwiyah qu'il affrontait, 'Ali (a.s) dit : «L'homme perspicace

¹ At-Tabarsî : Alihtijâj 1/220

peut découvrir la ruse (adéquate pour parvenir à ses fins) mais il s'en empêche, bien qu'il en soit capable, parce que les injonctions d'Allah et Ses interdictions restreignent son action tandis que l'arriviste qui n'a pas de conscience religieuse y a recours sans hésitation»¹.

Si elle est dans le faux et au service de l'injuste, la ruse est rejetée par 'Ali qui disait pourtant :

« Par Allah, Mu'âwiyah n'est pas plus astucieux que moi ; il est seulement capable de perfidie et de perversion. Si je ne les avais pas en aversion, je serais le plus rusé des hommes»².

On lui dit une fois "Le trésor public est entre tes mains, prends-en et donne aux notables des tribus pour qu'ils consolident ton pouvoir !" L'Imam (a.s) répondit alors : "me demandez-vous de chercher la victoire par le moyen de l'injustice ? Par Allah ! Je ne le ferai jamais ! Si cet argent m'appartenait, je le partagerais équitablement ; et puisqu'il n'appartient qu'à Allah, que dire alors ?"³.

¹Ali : Nahj à op.cit (Commentaire : t : 2 ch: 41. P.312)

²Idem.

³Ali: Nahj... op.cit S:126

Pour comprendre ce point de vue de l'Imam 'Ali (a.s), il est nécessaire de savoir que pour lui, la question du pouvoir est liée à la cause qui a vécu dans son cœur, son esprit et son mouvement. Le pouvoir et l'autorité n'étaient pour lui que des moyens au service de la justice et de la vérité au sein de la Ummah. C'est ce que rapporta Ibn 'Abbas quand il dit : "Je suis entré chez le Prince des Croyants à Dhî Qâr, alors qu'il était en train de raccommoder ses semelles. "Quelle est la valeur de ces semelles ?" me demanda-t-il : « Elles sont sans valeur » répondis-je.

- Eh bien, Par Allah, elles sont plus importantes pour moi que d'être votre chef à moins que je puisse dresser ce qui est juste et évincer ce qui est faux"¹.

En invoquant Allah, 'Ali (a.s) fit une fois allusion au conflit qui l'opposait à ceux qui renièrent son droit et son statut : "? Seigneur ! Tu sais que notre action n'était ni pour convoiter le pouvoir ni pour amasser les biens de ce monde mais seulement pour rétablir les repères de Ta Religion, faire régner la rectitude sur terre pour rendre justice

¹'Ali: Nahj... op.cità parole n0 33

à Tes serviteurs et remettre en application Tes lois abandonnées” (Nahj Al Balaghah, 2). L’Imam savait que la réalisation de ces nobles objectifs ne pouvait se faire par la seule exhortation des gens. Son plan comportait les différents volets de l’activité humaine : l’économique, le politique, le social et le sécuritaire...

Malheureusement, l’Imam (a.s) n’était pas très compris. La souffrance profonde qu’il ressentait était due à la régression de la spiritualité dans la réalité des gens ; ce qui le poussait à dire:

“S’il n’y avait pas autour de moi ces hommes qui répondent présents à l’appel et qui s’apprêtent à servir la cause et à me soutenir ; si Allah n’avait pas pris l’engagement des savants pieux pour qu’ils ne souscrivent pas aux brimades de l’injuste, qu’ils n’acceptent pas que les victimes de l’injustice soient affamées, j’aurais laissé tomber cette affaire et fait boire les derniers à la même coupe que leurs prédécesseurs. Vous vous seriez alors rendus compte que votre vie d’ici-bas est moins importante pour moi que la morve (ou l’éternuement) d’une chèvre”¹.

¹Ali: Nahj... op.cit S : 3 Ash-Shiqshiqiyah

À l'opposé, l'autre camp appréhendait la question du pouvoir très loin de l'Islam comme si, dans la réalité musulmane, on n'avait rien saisi des principes de l'Islam. Ceux qui s'étaient réunis à la Saqîfah n'avaient-ils pas dit : "Un prince de nous (Al Ançar), un prince de vous (Al Muhâjîrîne) !" Si on étudie cette logique loin de toutes les sensibilités sectaires 'que nous ne voulons point soulever mais analyser et penser d'une manière scientifique et objective 'nous nous rendrons compte qu'on s'orientait à la Saqîfah vers la division du pouvoir entre Al-Muhâjîrîne et Al Ançar.

Ce qui étonne en plus dans cette affaire, c'est la mise à l'écart du point de vue de 'Ali (a.s). Etait-il raisonnable qu'un homme comme lui, distingué à tous les niveaux, ne fût pas consulté avant de trancher la question du califat ?

Grand Compagnon, très proche du Prophète, grand combattant et grand savant, 'Ali (a.s), même en dehors de la considération de sa nomination à Ghadir Khum, aurait pu être invité à la Shûrâ (consultation) ! Par ailleurs, si l'on veut philosopher à ce sujet, y avait-il vraiment une Shûrâ, une consultation (démocratique) ?

En d'autres termes, si, aujourd'hui, dans le monde contemporain, quelqu'un voulait agir politiquement suivant la démarche de la Shûrâ et qu'un candidat venait à être proclamé apte à diriger la Communauté et à succéder au Prophète à la manière de ce qu'avaient fait les délibérants de la Saqîfah, ce genre de consultation serait-il acceptable?¹

Il va de soi qu'il ne s'agissait pas pour les Musulmans de désigner n'importe qui au poste suprême sans que cela ne soit basé sur un argument solide et réel. Il ne s'agissait pas non plus d'une simple organisation administrative de l'Etat musulman mais de la promotion du mouvement spirituel entamé par la prophétie et destiné à être consolidé à tous les niveaux de la vie communautaire : culturel, intellectuel, spirituel, politique, économique, sécuritaire et autre...

'Ali fut l'homme de la situation

Comme le but était la promotion d'un leader capable de continuer le mouvement de l'apostolat

¹Lire At-Tabarî (Histoire) : Evénements de l'année dix de l'hégire)

de par la science dont il était dépositaire et qui lui permettait de répondre à tout un chacun comme faisait le Messager d'Allah (SAW), avec une autosuffisance telle qu'il n'aurait besoin de personne pour lui montrer comment relever les défis qu'envisageait l'Islam sur tous les plans, ce fut 'Ali (a.s) qui était promu à ce rang parce que tout le monde avait recours à lui ; il répondait aux questions des uns et des autres ; il préparait les stratégies qui s'imposaient et ouvrait plus d'un horizon. C'est en tout cas ce que nous avons vécu réellement dans tout le patrimoine qui nous était parvenu par l'intermédiaire d'Ash-Sharif Ar-Radî. Ce dernier 'que nous remercions beaucoup- ne visait, en compilant Nahj Al Balâghah, que l'aspect littéraire de l'ouvrage. Pour avoir omis de s'intéresser à la question culturelle dans toutes ses dimensions chez 'Ali (a.s), Ar-Radî s'est limité à plusieurs reprises aux résumés des paroles et des sermons de l'Imam (a.s). Le compilateur voulait éclairer la voie de la rhétorique au moment où la Communauté avait besoin de l'éclairage apporté par la culture, toute la culture de l'Imam 'Ali (a.s). En perdre un mot, c'est perdre une idée ou une guidance portée par ce mot et ce serait une perte pour la Communauté et pour l'Histoire.

La réalité vécue après le Messager d'Allah (SAW) prouve que 'Ali (a.s) était effectivement la référence incontournable des Musulmans. Dans leur histoire on lit toujours ces paroles de Oumar b. Al Khattâb : - « Sans 'Ali, Oumar serait perdu »¹

- Qu'Allah ne me laisse jamais affronter un problème épineux loin d'Abil-Hassan ».

Al Khalîl b Ahmad Al Farâhidî avait bien exprimé cette vérité quand il répondit à quelqu'un qui lui demanda pourquoi il préférerait 'Ali à tous : « Le fait que tous avaient besoin de lui et qu'il n'avait besoin de personne prouve qu'il était l'Imam de tous »²

En outre, toujours selon les enseignements de l'histoire, il n'y avait personne comme 'Ali (a.s) sur le plan de la spiritualité débordante qu'il entretenait avec son Seigneur. On le voit à la lecture de l'invocation enseignée à Kumayl b. Ziyâd : “ Mon Seigneur, mon Maître supposons que je puisse supporter Ton châtement, comment pourrai-je supporter d'être loin de toi? Ô mon Seigneur,

¹Ibn Abîl-Hadîd : Sharhun-Nahj 1/141

²Tabarî (l'Imamite) : Al Mustadrak Fi Imâmati Amîr Al M'mînîne" p:590

supposons que je puisse supporter l'ardeur de Ton feu, comment alors pour ai-je supporter le voile sur Ta Bienveillance ?”

En fait, il n’y avait personne comme ‘Ali en matière de science, de jihâd et de fidélité vouée à Allah et à Son Messenger.

Sur la base de ce qui précède, nous comprenons combien était aigu et grand le sens de la responsabilité chez ‘Ali à l’égard de l’Islam et de son Messenger. Même évincé de son droit au califat, il restait vigilant quant aux dangers qui guettaient l’Islam et les Musulmans. N’optant jamais pour une position négative allant à l’encontre des intérêts de l’Islam dont il se voyait responsable, il voulait assumer très fort cette charge aussi bien à l’intérieur du califat qu’à l’extérieur, puisque la Cause défendue était la même : L’Islam.

La lettre de l’Imam aux Egyptiens est fort éloquente à ce sujet : «à Ne m’étonna alors que la précipitation des gens sur un tel -Abu Bakr- pour lui prêter serment d’allégeance. Je m’en suis abstenu jusqu’à ce que j’aie vu la volte-face des gens qui, loin de l’Islam, appelaient à l’écrasement de la Religion du Prophète (SAW). Je me suis effrayé alors à l’idée

de voir 'si je n'apportais pas mon soutien à l'Islam et à ses partisans- une faille ou une destruction qui me causerait plus de tort que la perte de l'autorité sur vous qui n'est en fin de compte qu'un bien éphémère qui disparaît tel un mirage ou un nuage. Je me suis levé alors à l'encontre de ces événements jusqu'à ce que le Faux disparût et la religion s'apaisât»¹.

De même, pendant le califat de 'Uthmân, 'Ali (a.s) disait : "Je continue à céder tant que les intérêts des Musulmans sont saufs et tant que l'injustice ne s'abat que sur moi en particulier"². L'Imam (a.s) se disait en quelque sorte : « Je suis devant un dilemme : ou bien j'adopte une position négative à l'égard de ceux qui ont usurpé mon droit suprême, pour qu'ils continuent de patauger dans leurs problèmes ; mais cela risque de causer du tort à l'Islam ou bien 'quitte à geler mon droit au califat- j'accours à la protection de l'Islam et des Musulmansà" « J'ai choisi alors d'agir positivement en donnant mon avis, en participant, en aidant de toutes mes forces parce que le danger ne menaçait pas les usurpateurs de mon droit mais l'Islam en général ».

¹'Ali : Nahj... Op.cit s:63

²'Ali : Nahj... Op.cit s:75

Ainsi donc, 'Ali s'éleva très haut, plus haut que n'importe qui dans cette Communauté. Que dire d'un homme évincé de son droit qui était au fond le droit de la Ummah mais quand ceux qui l'en ont écarté ont besoin de le consulter au sujet d'une affaire concernant l'Islam et sa sécurité, il n'hésita pas à prodiguer son avis, ses conseils et son savoir. Au sommet de cette position se trouve son avis sur le projet de Oumar b. Al Khattâb, de diriger personnellement la campagne de Perse, après que le chef de l'armée le lui a conseillé. Si 'Ali (a.s) avait nourri une rancune, il aurait saisi cette occasion pour se débarrasser de Oumar, mais il était l'homme de l'Islam pour lequel il vouait exclusivement sa pensée :

«Ce ne sont pas les armées nombreuses ou réduites qui décideront de la victoire ou de la défaite ; c'est la religion qu'Allah a révélée, les troupes qu'Il a équipées et entretenues au point qu'elles parvinrent à l'état actuel. Nous sommes sûrs de la promesse d'Allah Qui tient parole et soutient Ses armées. Le chef d'une communauté est pour ses sujets ce que le fil est pour un collier dont il a la tâche de lier les perles en les maintenant ; s'il rompt elles tombent,

s'éparpillent et ne retrouvent plus jamais leur ancienne structure.

Les Arabes, si peu nombreux aujourd'hui sont innombrables de par l'Islam, et puissants par leur cohésion.

S'il t'arrive de quitter ce pays, les Arabes de partout seront capables de se soulever, et les difficultés que tu laisseras derrière toi seront bien plus grandes que celles que tu trouveras en face »¹.

Pour toutes ces raisons, nous disons qu'avec tout le respect dû à tous les Compagnons, il est injuste de comparer 'Ali (a.s) aux autres, lui qui était tellement proche du Prophète (SAW). Un stade auquel personne d'autre que lui n'est parvenu, à tel point que si tu veux déterminer la distance qui le sépare des autres, tu te rendras compte qu'elle peut s'étendre à tout un univers. C'est qu'après le Messenger d'Allah (SAW), 'Ali (a.s) a distancé tous ses pairs.

Ce que nous disons là ne relève pas de l'éloge prodiguée à 'Ali (a.s) mais du témoignage à l'égard de l'Histoire. 'Ali, lui, n'a pas besoin d'être loué. Al

¹'Ali: Nahj... op.cit

Mutanabbi, le grand poète arabe qui croyait en la Wilayah de 'Ali donna les vers ci-dessous à l'attention de celui qui lui demanda pourquoi il avait omis de faire l'éloge de 'Ali (a.s) dans sa poésie:

- "Je me suis abstenu exprès de faire l'éloge du waqî (dépositaire)

- Car il était une lumière allant haut dans le ciel et dans les horizons...

ainsi quand l'être est immense, il se dresse de lui-même

Et les reflets que lui confère

La lumière du soleil partent en pure perte".

Un droit naturel

Ainsi donc, l'événement d'Al-Ghadîr ne fut pas quelque chose d'exceptionnel pour 'Ali (a.s), parce qu'il était le seul qualifié, parmi tous les Musulmans, pour mener le Message vers le fond et vers le large. Nous disons même que la station d'Al-Ghadîr fut la fin du périple après tant de récits évoqués en faveur de 'Ali (il était la porte de la science, toujours avec la Vérité, avait le même statut que Hârûn...).

Ce qu'avait exprimé le Prophète (SAW) au sujet de 'Ali (a.s) était naturel mais non sentimental. Loin de lui de céder à la passion. Il voulait tout simplement assumer la responsabilité d'approfondir chez les Musulmans l'idée que 'Ali était doté des qualités requises et à même de diriger la marche de l'Islam après lui.

À notre tour, quand nous insistons sur la question de la Wilayah ou de la souveraineté de 'Ali et des Imams d'Ahlul-Bayt (a.s), nous ne le faisons pas dans le but d'inciter au sectarisme mais nous partons sur des bases intellectuelles objectives pour nous appliquer le verset coranique :

«...Portez vos différends devant Allah et devant le Messager» Verset 59 sourate IV .

À partir des points communs et constants qui nous unissent, nous avons présenté la question sur une base scientifique et sur l'argumentation décisive.

Aujourd'hui, après le départ de ce monde de 'Ali (a.s) et des autres, la question du califat réside, sur le fond et au niveau du mouvement, dans la source, - quelle source ?- où nous puisons les enseignements

de notre religion pour être couverts le jour où nous serons devant Allah ‘gloire à Lui.

Partant de leur fidélité au Message et du respect de l’argument, tous les Musulmans doivent se pencher sur cette question, sur la base d’un dialogue scientifique et calme. Engagés par le respect de la Wilayah, nous refusons toute démarche susceptible de miner les causes même si celles-ci étaient justes ‘ ou de déclencher les troubles et la zizanie parmi les Musulmans. Ainsi, être partisan de ‘Ali veut dire pour nous s’incliner devant son esprit, son grand projet, son style de vie en temps de guerre comme en temps de paix. En tout cela, ‘Ali représentait l’Islam en tant que tel.

Ali (a.s) nous a enseigné de considérer l’intérêt suprême de l’Islam et de geler, le cas échéant, nos spécificités, sans être appelés à les annuler ou à nous désengager. Se désengager aurait voulu dire alors agir ‘en allant à l’encontre de ses principes et de ses convictions ; ce qui aurait voulu dire aussi rester sans argument vis-à-vis d’Allah gloire à Lui.

Tout en clamant la vérité éclatante d’Al-Ghadîr, nous appelons à suivre la position de ‘Ali (a.s) quant à la sauvegarde de l’unité islamique et du

dialogue avec ceux qui étaient en désaccord avec lui. Cela veut dire que nous laisserons faire tant que l'intérêt général des Musulmans est sauf.

En marge d'Al-Ghadîr

Parler de la vie menée par 'Ali (a.s) c'est vouloir y chercher des enseignements, c'est apprendre à le suivre. Or, nous constatons que certains d'entre les partisans de la Wilaya de 'Ali (a.s) n'ont rien appris de lui et, au lieu de côtoyer son esprit et son âme, ils restent très loin, à distance. C'est ce qui explique le retard (le sous-développement) dans lequel ces gens continuent de patauger alors même qu'ils évoquent le nom de 'Ali matin et soir... N'ayant rien appris de son cœur qui englobait l'humanité tout entière, leurs cœurs sont restés fermés et loin de tout amour... N'ayant rien appris de son mouvement, de sa science et de ses vastes horizons, ils sont restés attachés aux futilités qui égarent et cloisonnent les esprits. Il arrive même que certains d'entre eux imputent leur retard à l'Imam (a.s) voire à l'Islam même.

À cette époque, notre problème ne se limite pas à ceux qui combattent l'Islam mais concerne plutôt ceux parmi nous qui empruntent la voie du sous-

développement (intellectuel et spirituel) et veulent y assigner l'Islam. Parler de l'Islam à partir d'un ensemble de mythes et de superstitions c'est rester à la marge des choses au lieu d'envisager le grand espace devant soi.

Nous devons emprunter les chemins de la culture, savoir modeler nos idées sur la base de l'Islam afin de s'ouvrir à la vie tout entière, à partir de l'exemple islamique que nous a légué 'Ali (a.s).

Il ne s'agit pas de rendre visite à 'Ali (a.s) en consultant les ouvrages de l'histoire mais plutôt de recevoir sa visite spirituelle et son irruption dans notre esprit, notre politique, notre économie, notre administration et dans nos relations afin de nous élever comme lui par la pensée, l'âme et le mouvement...

Certes, l'appartenance à la ligne de 'Ali (a.s) exige beaucoup et fatigue beaucoup parce que la véritable appartenance n'est pas un slogan qu'on porte mais une ligne qu'on emprunte... 'Ali (a.s) nous en a donné le critérium en disant ceci : "Les plus liés aux prophètes parmi les hommes sont ceux qui savent le mieux ce qu'ils ont apporté »

« Les hommes les plus proches d'Abraham, sont vraiment ceux qui l'ont suivi,

ainsi que ce Prophète et ceux qui ont cru 'Allah est le Maître des croyants » verset 68 sourate III

L'appartenance ne relève donc pas de la parenté mais de l'engagement au service du Message et de la foi. Dans ce sens, 'Ali (a.s) dit aussi : "Celui qui obéit à Allah est allié de Muhammad (SAW) fût-il de lignée lointaine et celui qui désobéit à Allah est certainement l'ennemi de Muhammad, fût-il d'une proche parenté"¹.

La base de cette approche se trouve dans le St Coran :

“ Noé invoqua son Seigneur en disant :

« Mon Seigneur ! Mon fils appartient à ma famille.

Ta promesse est sûrement la Vérité,

Tu es le plus Juste des Juges.

Il répondit : **« ? Noé, celui-là n'appartient pas à ta famille car il a commis un acte infâme »** Versets 45-46 sourate XI

¹Ali: Nahj... op.cit s : 96

À son tour, le poète dit :

“L’amour porté par Salman (à Ahlul-Bayt (a.s) était une parenté

Et nul lien de parenté n’était entre Noé et son fils!”.

La Vérité sur l'appartenance (à ‘Ali (a.s))

Nous aimerons nous arrêter ici devant la question de l'appartenance à l'Imam ‘Ali (a.s) pour essayer de tracer la ligne qui démarque l'équilibre préconisé à la fois par la Vérité et par l'Islam.

L'Imam (a.s) lui-même vécut la polémique attisée par les antagonistes qui s'affrontaient à son sujet. Il y avait ceux qui l'aimaient, ceux qui le haïssaient et d'autres qui dévièrent en lui portant un amour si excessif qu'il les conduisit à l'hérésie. Ils croyaient que c'était là l'adhésion à la ligne d'Ahlul-Bayt (a.s).

‘Ali (a.s) dit : “Le croyant ne saurait me haïr même si je le frappais sur le nez avec mon épée et l'hypocrite ne saurait m'aimer même si je versais les biens de ce monde entre ses mains et ce, en conformité avec la prophétie du Messenger (SAW)

qui dit : “Ô ‘Ali, le croyant ne te haïra pas et l’hypocrite ne t’aimera pas”¹ Si l’amour et la haine relèvent des palpitations du cœur, qui ne connaissent habituellement pas de frontières bien délimitées ou des règles strictes à respecter, pourquoi le Prophète (SAW) en avait-il parlé de la sorte ?

En effet, ces deux sentiments ne sont pas liés à l’idéologie car tu peux aimer quelqu’un qui adhère un autre parti que le tien comme tu peux haïr celui qui appartient aux mêmes principes et à la même ligne de conduite que toi.

Ali (a.s) jouissait de beaucoup de qualités humaines que l’hypocrite peut aussi apprécier, comme le courage, le savoir et l’équité. Cette admiration fait-elle de l’hypocrite un partisan de ‘Ali (a.s)? Non, bien sûr, parce qu’au fond, la question soulevée par le Prophète (SAW) relève d’un autre registre : l’appartenance par l’esprit et par la conscience. ‘Ali qui voua toute sa personne à Allah était tout foi à tel point qu’il ne restait plus de place dans sa personnalité à quelque chose propre à l’ego. Le St Coran parla de lui dans ces termes :

¹Ali: Nahj... op.cit parole : n0 55

«Il en est un, parmi les hommes, qui s'est vendu lui-même pour plaire à Allah

-Allah est bon envers Ses serviteurs » verset 207
sourate II

L'esprit de 'Ali, son cœur, son mouvement, sa dévotion, son équité et son savoir, tout en lui était foi et se mouvait dans la sphère de la foi. Le croyant qui vit profondément sa foi ne peut que vivre l'amour, l'ouverture et l'attachement à tout ce qui incarne la foi. Or, 'Ali (a.s) était la personnification vivante et profonde de la foi tout entière.

Quant à l'hypocrite dont le cœur s'est incorporé l'incrédulité, il ne se lie à aucun aspect de la foi. Ce qu'il manifeste par la langue n'est qu'un moyen pour masquer les complots qu'il ourdit pour détruire le temple de la foi et de la Loi dans la vie. Ainsi donc, il ne saurait aimer 'Ali qui se trouve au cœur du camp opposé.

Le Problème de l'extrémisme (Al-Ghuluw)

'Ali (a.s) dit: "deux catégories de personnes périssent (à cause de leur extrémisme à mon sujet) : celle qui m'aime outre mesure et celle qui me hait excessivement"¹.

¹'Ali: Nahj... op.cit p. 465-117

‘Ali aimait Allah et Son Messager et était humble à l’égard d’Allah et de Son Messager. Il insistait pour que personne ne le vît plus proche qu’il n’était du statut divin et même du statut prophétique. Il ne cessait de centrer ses paroles sur sa servitude et son abaissement vis-à-vis d’Allah. Dans l’invocation de Kumayl, il dit : “Je suis Ton esclave, faible, humble, mesquin, pauvre et soumis” ‘Ali était donc fier d’être l’esclave d’Allah. Pour lui, la grandeur de l’homme réside dans Sa servitude à l’égard d’Allah, ressentie sincèrement par l’esprit, par le cœur et par le corps en mouvement. Plus on est Son esclave, plus on s’approche de Lui.

Ainsi donc, aimer ‘Ali (a.s) et ses fils, les Imams d’Ahlul-Bayt (a.s) c’est garder le juste milieu dans cette question. Etre sincère dans son amour pour eux c’est être fidèle à leur Message et à leur cause car ils ne représentant rien d’autre que l’Islam :

« Notre allié est celui qui obéit à Allah ; notre ennemi est celui qui Lui désobéit ; notre Wilayah (l’appartenance à notre cause) ne s’acquiert que par la science et la piété»¹.

¹Al Kulaynî : Al Kâfî 2/75

Dans le même sens, l'Imam Zaynul-Abidîne (a.s) dit : "Aimez-nous l'amour de l'Islam"¹ c'est à dire que l'attachement à eux doit rester dans la sphère islamique sans s'écarter du dogme et des principes du Livre et de la sunnah.

Cette question requiert de notre part l'examen minutieux des récits qui nous sont parvenus à partir du Prophète (SAW) et de sa famille (Ahlul-Bayt (a.s)).

Tout hadîth doit être étudié au niveau du sanad ou chaîne de transmission et au niveau du contenu. A notre sens, il faudra traiter les traditions relatives au dogme et à l'histoire avec la même sensibilité scientifique et avec la même rigueur que les hadiths juridiques. D'autre part, il faudra déceler les mensonges infiltrés dans les hadiths sur le compte des Imams (a.s). Détracteurs ou partisans trop zélés, le mensonge dans les hadiths reflétait l'état négatif dans lequel se trouvait la société musulmane.

Dans ce domaine, nous avons l'éclairage d'un hadith rapporté par Ibrahim b. Mahmûd citant l'Imam 'Ali b. Mûssâ Ar-Ridâ (a.s) :

¹Al Mufîd: Al-Irshâd 2/141

- Je lui dis : “nous avons des récits rapportés par vos adversaires, relativement aux mérites de l’Imam ‘Ali (a.s) et à ceux d’Ahlul-Bayt, sans avoir reçu de semblable de votre part, devons-nous y croire ?”

- “Ô Ibn Abî Mahmûd ! mon père m’informa à partir de son père citant son grand-père, que le Messager d’Allah (SAW) dit : “croire en un parlant c’est l’adorer ; s’il ne fait que transmettre la parole d’Allah ‘gloire à Lui, c’est Allah qu’on adore ; si, par contre, il parle à partir d’Iblîs (Satan), c’est ce dernier qui est adoré”

“Ô Ibn Abî Mahmûd ! Nos adversaires forgèrent des récits relatifs à nos mérites et les divisèrent en trois groupes : -L’extrémisme, l’abaissement de notre rang et la diffusion des défauts de nos ennemis. Quand les gens entendent parler de l’extrémisme fomenté à notre sujet, ils accusent notre Shî’a de mécréance et leur imputent la divinisation de nos personnes, s’ils entendent parler de notre dénigrement, ils y croient volontiers et quand ils entendent parler des défauts de nos adversaires cités nommément, ils évoquent alors nos noms pour nous dénigrer”.

“Ô Ibn Abî Mahmûd ! Si tu vois les gens aller à

droite et à gauche, accroche-toi à notre voie 'le juste milieu- car si quelqu'un s'attache à nous, nous nous attachons à lui ; si, par contre il s'éloigne de nous, nous nous séparons de lui''. Sache aussi que l'homme peut quitter la foi par la moindre chose, par exemple donner le nom de noyau au caillou puis y croire fermement au point de se séparer de ceux qui le contredisent''¹.

Dans ce récit, l'Imam (a.s) affirme clairement que les hadiths qui comportent de l'extrémisme visant à sortir Ahlul-Bayt (a.s) de leur humanité pour les élever tout près de la divinité, n'émanent absolument pas d'eux.

¹As-çad'd : Man Lâ Yahdurubul-Faqîh T :4 / 504

Questions autour d'Al-Ghadîr.

Q 1/: La souveraineté (la Wilâyah) de l'Imam infaillible et son Imamât reposent-ils ou non sur la conviction des gens ?

R : Si ce genre d'affaires avait nécessité le recours aux élections, le Prophète n'aurait pas eu de succès au début de son apostolat parce qu'il n'avait pas en ce temps là une popularité suffisante. Bien au contraire, la plupart des gens l'avaient refusé. Si l'infaillible-qu'il soit prophète ou non- n'accédait au rang suprême que par le biais des convictions des gens, aucun ne saurait alors y parvenir. Evidemment, pour que sa wilayah soit effective et influente, l'infaillible a besoin de l'adhésion des gens et de leur obéissance. C'est là, semble-t-il, le rôle de la Bay-ah ou allégeance prêtée à l'Imam. Mais celui-ci doit d'abord faire partie des Elus d'Allah 'gloire à Lui :

« Oui, Allah a choisi, de préférence aux mondes :

Adam, Noé, la famille d'Abraham, la famille de 'Imran, en tant que descendants les uns des autres »
verset 33 sourate III

« Allah a choisi des messagers parmi Ses anges et les hommes » verset 75 sourate XXII

Comme les Prophètes (a.s), les Imams (a.s) sont choisis par Allah Qui ordonne aux hommes de leur obéir.

Q 2/: Comment peut-on convaincre le non 'imâmite que le verset relatif au parachèvement de la religion est une preuve coranique que le Prophète (SAW) a bel et bien procédé à la bay-ah en faveur de l'Imam Ali (a.s)?¹

R : Le verset en question a une signification générale. Par conséquent son application à ce sujet ne peut se faire qu'avec le recours à la sunnah et à l'exégèse pour savoir à travers la biographie prophétique et les hadiths que le verset précité fut révélé le Jour d'Al-Ghadîr après que le Prophète (SAW) eut transmis le message y afférent.

La question n'est donc pas de convaincre un imâmite ou un non-mamite. C'est une question d'ordre scientifique. Pour y répondre, il faut partir

¹il s'agit de ce verset précité : «Aujourd'hui, j'ai rendu votre Religion parfaite ; j'ai parachevé ma grâce sur vous ; j'agréé l'Islam comme étant votre Religion ». Verset 3 sourate V.

d'une étude objective des textes en rapport avec l'événement, procéder à la comparaison entre ceux qui confirment ce lien et ceux qui l'infirmement avant de pouvoir prétendre à un résultat décisif.

Ce serait une grave erreur que d'entreprendre le dialogue à partir du fait que le Shiûite confirme et que le sunnite infirme comme le préconisent la subjectivité et le sectarisme. Ce que nous devons faire c'est d'ouvrir nos esprits pour Allah 'gloire à Lui- en lisant ce verset du St Coran :

«... Portez vos différends devant Allah et devant le Prophète à » verset 59 sourate IV

Après une compréhension strictement islamique, nous pourrions détenir un argument valable quant à la position adoptée auprès d'Allah 'gloire à Lui.

Nous devons avoir la mentalité de ceux qui cherchent la Vérité et apprendre comment dialoguer en conformité avec ce qu'enseigne Allah à Son Messager :

«... Oui, nous comme vous, ou bien nous suivons la voie droite ou bien nous sommes manifestement égarés » verset 24 sourate XXXIV

Le Prophète n'avait aucun doute qu'il était sur le

droit chemin et que les autres (les Qurayshites) étaient dans le faux, mais Allah voulut montrer comment dans un dialogue les parties concernées devaient procéder : rechercher la vérité avec l'autre comme si on était en doute. En définitive, les deux parties se concertent pendant leur " voyage " à la recherche de la vérité.

Q 3/: Avez-vous (vous les Shiûites) une autre preuve que les textes, au sujet de l'Imamat de 'Ali (a.s) ? Certains parlent de sa biographie et de son Nahj. Ceci est-il suffisant pour affirmer l'Imamat ?

R : Lorsque nous parlons du pouvoir politique en Islam et du caractère islamique d'une position quelconque, il est évident que l'Ecriture doit en être la base : le Livre et la sunnah prophétique. Comme Allah dit **"Prenez ce que le Messager vous donne ; et abstenez-vous de ce qu'il vous interdit"**; verset 9 'sourate LIX

il serait impensable alors de traiter un sujet ou une conduite islamique loin de l'Ecriture, ceci d'une part. D'autre part l'existence des qualités morales et spirituelles reconnues à 'Ali (a.s) donne un fond évident au sens des textes en question. Ceux-ci ne seraient pas alors de simples traces écrites sans

référence réelle. Rappelons à ce sujet le mot déjà cité d'Al Khalil b. Ahmad Al Farahidî (il découvrit le système des rimes arabes et fut le premier à composer un dictionnaire : Al 'Ayn) :

«Le fait que tous avaient besoin de lui et qu'il n'avait besoin de personne prouve qu'il était l'Imam de tous ».

Q 4/: Quel est le secret de cette attirance magique qu'éprouvent certains vers la personnalité de l'Imam 'Ali (a.s) contrairement à d'autres qui nourrissent de la haine et de l'animosité à son égard ?

R : Comment ne pas être attiré par les qualités de cette personne alors qu'on ne trouve dans son esprit, dans son cœur et dans sa vie que l'Islam, la justice et l'équité. N'a-t-il pas dit ? « Mon attachement à la justice ne m'a pas laissé d'ami »¹.

Abstraction faite de son infaillibilité, on ne peut déceler en 'Ali quelque point faible que ce soit. On ne peut que s'incliner respectueusement devant chacune de ses positions :

Ibn 'Abbas dit une fois : “Je suis entré chez le

¹Ibn Abîl-Hâdid: Sharhun-Nahj 2/43 p.58

Prince des Croyants à Dhî Qâr, alors qu'il était en train de raccommoder ses semelles. "Quelle est la valeur de ces semelles ?" me demanda-t-il : « Elles sont sans valeur » répondis-je.

- Eh bien, Par Allah, elles sont plus importantes pour moi que d'être votre chef à moins que je puisse dresser ce qui est juste et évincer ce qui est faux".

Il dit aussi : "S'il n'y avait pas autour de moi ces hommes qui répondent présents à l'appel et qui s'apprêtent à servir la cause et à me soutenir ; si Allah n'avait pas pris l'engagement des savants pieux pour qu'ils ne souscrivent pas aux brimades de l'injuste, qu'ils n'acceptent pas que les victimes de l'injustice soient affamées, j'aurais laissé tomber cette affaire et fait boire les derniers à la même coupe que leurs prédécesseurs ; vous vous seriez alors rendus compte que votre vie d'ici-bas est moins importante pour moi que la morve (ou l'éternuement) d'une chèvre".

Comment ne pas être attiré par le détachement sublime de cet homme qui dit à propos du califat qu'il croyait de son droit 'et nous croyons qu'il en était le dépositaire- :

"Je continue à céder tant que les intérêts des

Musulmans sont saufs et tant que l'injustice ne s'abat que sur moi en particulier”.

Quand nous entendons dire :

«Ô vie d'ici-bas ! ?carte-toi de moi ! Est-ce à moi que tu t'attaques ? Cherches-tu à me séduire ? Tu es loin d'y réussir ! Trompe un autre que moi. Je n'ai nul besoin de toi. Je t'ai répudiée par trois fois...»¹.

Q 5/: Quelles sont les causes de la mise en occultation du hadîth d'Al-Ghadîr ?

R: c'étaient les éléments turbulents qui existaient dans la réalité musulmane de cette époque. Quand on entend le deuxième calife dire à propos du califat : “Si ‘Ali y accède (au califat, au pouvoir), il les mènera sur le droit chemin (sur la voie lactée !!!) (le traducteur)” et quand on sait que ‘Ali (a.s) était encore jeune à cette époque, qu’il avait tué les seigneurs de Quraïsh et que cette tribu ne voulait pas entendre parler de lui, on comprend comment le hadîth d'Al-Ghadîr fut caché et les cartes brouillées.

Par analogie avec la réalité contemporaine qui a connu et connaît encore ‘des situations semblables,

¹Ali: Nahj... op.cit p.363/73

combien de causes justes aussi claires que le soleil levant, furent occultées ! Combien d'idées furent modifiées et de cartes brouillées ! La raison est que les facteurs qui entrent en jeu dans une vie sociale donnée ne correspondent pas aux aspirations des gens concernés mais se meuvent dans la plupart des cas pour évincer l'affaire, l'écarter du droit chemin et la déplacer ne serait-ce que par la parole.

Prenons à ce sujet l'exemple de Hassan et Hussayn (a.s) en faveur de qui le Prophète (SAW) avait cultivé un amour pur dans les cœurs des Musulmans. Cet amour qui fut approfondi et entretenu par ces deux Imams (a.s) de par le comportement exemplaire qu'ils avaient, fut mis en veilleuse ou carrément écarté quand Hussayn (a.s) se dirigea vers Al Kûfah dont les habitants lui avaient prêté auparavant serment d'allégeance. En route, Al Farazdaq lui dit : « Leurs cœurs sont avec toi et leurs armes contre (sur) toi »

À notre tour, nous avons vécu des situations de ce genre, en Iraq, au Liban et ailleurs. (Dans le tumulte des conflits), les populations subissent des actions et des réactions et, sous l'impact des positions émotives, le vrai se transforme en faux

et le faux prend l'allure du vrai, dans un bouleversement total qui ne manque pas de jeter dans l'obscurité une affaire aussi claire que le soleil.

Q 6/: Le martyr As-Sayyid M. Bâqir As-çadr disait que la plus dure des “maladies” dont furent éprouvés les Musulmans à l'époque de l'Imam 'Ali (a.s) fut le doute. Pourquoi et comment ce doute est-il né alors que l'Imam 'Ali (a.s) représentait l'exemple du Musulman complet après le Messenger d'Allah (SAW) ?

R : Les hommes ne sont pas les mêmes quant il s'agit de puiser leur foi et, en l'occurrence, leur Islam. Certains embrassent celui-ci dans sa totalité ; d'autres en prennent la moitié ou le quart ; tout sous l'incidence négative des autres facteurs qui entrent en jeu.

Déjà, à l'époque du Messenger d'Allah (SAW) “Al 'Abbâs b. Mirdâs se dressa lors du partage par le Prophète des butins issus de la bataille de Hunayn et dit insolemment : “Sois juste”. Le Prophète répondit alors : “malheur à toi ! qui peut être équitable si je ne le suis pas moi ?”¹.

¹ Al Majlissî : Bihârul-Anwâr T : 33 ch : 22

Ainsi, les hypocrites doutaient du message en raison de la nature des complications qui sévissaient dans la société musulmane.

Du vivant même du Prophète (SAW), on cherchait à semer le doute autour du hadith d'Al-Ghadîr afin de détourner la question de sa signification originelle. Ayant vu les gens s'éloigner de la ligne qu'il leur avait tracée, le Messenger d'Allah (SAW) leur enjoignit à la veille de son décès de lui apporter sur quoi leur écrire le texte susceptible de leur épargner l'égarement après lui¹.

Même en cette situation ultime, quelqu'un de l'entourage du Messenger dit : "En fait, le Prophète délire "ou" subit le contre coup de la douleur "afin que plus tard le doute pût être semé autour de l'écrit prophétique. C'est ce que dit le Prophète (SAW) quand on lui proposa de lui apporter de quoi écrire :

« Cela est-il possible après ce que vous avez dit ? »

Les Musulmans vécurent alors de nombreux problèmes et des complications si opaques qu'elles cachaient la vérité. Cela aboutit à ce que le doute, à l'époque de 'Ali (a.s), fut encore plus répandu mais

¹Al Majlissî : Bihârul op.cit 16/ p.135. récit: 75

toujours lié à l'enchevêtrement des relations sociales et l'embrouillement des cartes.

Aujourd'hui encore, dans des situations semblables, beaucoup de suspicion et de doutes sont expressément soulevés ici et là contre les hommes de l'Elite islamique. La rancune, l'envie et les renseignements secrets concordent pour faire perdre aux causes justes la clarté de leur thèse au point de faire imaginer aux gens que le Vrai est faux et que le faux est vrai. Ainsi, ceux-ci se soulèvent en réalité contre ce qui est juste mais au nom de la guerre déclarée contre le faux et l'injuste.

Q 7/: Vous fondez l'Imamat légal et politique sur le hadith d'Al-Ghadîr que le Prophète (SAW) aurait dit. Mais ce hadith supposé authentique ne donne pas ce sens lointain que vous visez !

R: Le hadîth d'Al-Ghadîr est très connu voire mutawâtir dans les deux Ecoles sunnite et shiûite. Quant au contenu du hadith, il est clair : le Prophète (SAW), au retour du pèlerinage d'adieu, réunit les Musulmans, au croisement de leurs chemins et au milieu de la journée. En levant très haut la main de 'Ali jusqu'à ce que la blancheur de leur aisselle apparût, il demanda : « N'ai-je pas plus droit sur les

croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes ? » ‘ “Si” répondirent-ils ‘ “? Seigneur ! Sois témoin !” ajouta-t-il. Ensuite le Prophète dit : “quiconque me prend pour mawlâ (maître) voici ‘Ali son maître”¹. D’aucuns veulent expliquer ainsi ce mot du Prophète : “quiconque me prend pour l’être aimé, ‘Ali aussi est pour lui l’être aimé”, le terme mawlâ signifiant à la fois l’aimant, l’aimé, l’allié, le maître (le dépositaire de l’autorité). Si donc, continue d’arguer l’adversaire, le terme mawlâ est commun à tous ces sens, on ne peut pas en faire un argument pour fonder la Wilaya et l’autorité suprême (de ‘Ali (a.s)).

En réponse à cela, nous pouvons rétorquer qu’à l’étude de cet événement où le Prophète (SAW) réunit les gens à une heure torride de la journée, on ne peut avancer qu’il ne l’a fait que pour leur annoncer que la personne qu’il aimait, était aimée aussi par ‘Ali ou que celui qui m’aimait devait aimer ‘Ali aussi!! Vu la nature du sujet, ces dires n’auraient eu aucun sens. Ensuite, le propos prophétique introducteur fut dans ces termes:

¹ Ahmad b. Hanbal : Al Musnad T.3 p.372

«N'ai-je pas plus droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes?»

Or, cela avec l'appui du verset coranique avancé auparavant ne peut verser que dans l'approche selon laquelle Al mawla signifiait bel et bien, le maître, le dépositaire de l'autorité. C'est ainsi que le hadith d'Al-Ghadîr est présenté comme une preuve (textuelle) de l'attribution de l'Imamat (à 'Ali (a.s)).

Q 8/: La Succession des récits relatifs au jour d'Al-Ghadîr met fin au doute à son sujet et donne la certitude du bien-fondé de cette grande fête islamique. Mais certains avancent que l'Imam n'avait pas eu recours à la signification de cet événement pour réclamer clairement son droit au califat. Quel est votre point de vue à ce sujet ?

R: 'Ali (a.s) dit : « Par Allah ! Un tel se l'est appropriée (la succession) alors qu'il savait que ma place y est celle du pivot par rapport au moulin, le torrent descend de moi, l'oiseau ne peut s'élever jusqu'à moi»¹. Cela veut dire que, ne fût-ce que symboliquement, l'Imam a bel et bien parlé de son droit.

¹'Ali : Nahj ... op.cit

D'autre part, l'histoire rapporte que 'Ali une fois arrivé aux commandes du califat, parla ouvertement du Jour d'Al-Ghadîr quand il avait réuni une foule de gens à Ar-Rahba où il dit : "Pour Allah, que tout musulman ayant entendu le Messager d'Allah dire ce qu'il a dit le Jour du Ghadîr de Khum, se lève pour en témoigner. Toutefois, ne doive se lever que celui qu'il l'a vu par ses yeux et l'a entendu par ses oreilles !" Trente Compagnons, dont douze ayant participé à la bataille de Badr, se levèrent et témoignèrent que le Prophète (SAW) lui avait tenu la main avant de dire aux gens : "savez-vous que j'ai plus droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes ?

- "oui", répondirent-ils

- "quiconque me prend pour maître voici 'Ali son maître. ? Seigneur sois l'allié de ses alliés et l'ennemi de ses ennemis !" ajouta alors le Prophète (SAW).

Trois Compagnons dont Anas b. Mâlik, ne se levèrent pourtant pas pour témoigner. 'Ali (a.s) demanda alors à Anas : "pourquoi ne te lèves-tu pas avec les Compagnons du Messager d'Allah pour témoigner de ce jour-là ?"

- “Ô Prince des Croyants ! Je suis plus vieux maintenant et j’ai oublié”

- “Si tu es menteur là-dessus, qu’Allah te l’envoie (une tache blanchâtre sur la face) sans que le turban ne puisse la cacher!” lui dit alors ‘Ali (a.s). Sur le coup, avant de quitter sa place, le visage d’Anas fut frappé par la lèpre. Par après, il dirait: “Je fus atteint par l’imprécation du Serviteur d’Allah !”

Cet incident fut rapporté par Ibn Qutayba Ad-Daynuri et Ahmad b. Hanbal dans le premier tome de son Musnad : “trois personnes ne se levèrent pas et furent atteints par son imprécation”

Ainsi donc, l’Imam (a.s) avait parlé de cette affaire à plusieurs reprises, tantôt symboliquement, tantôt tacitement et parfois franchement toujours selon les exigences de la sagesse et de l’intérêt suprême de l’Islam et des Musulmans.

Q 9/: D’aucuns pensent que l’allégeance d’Al-Ghadîr connut sa fin lorsque ‘Ali eut prêté serment d’allégeance au premier calife. De là, ils ne voient même pas la nécessité de commémorer cette occasion en raison de la négation de son objet !

R : Quand on étudie ‘Ali à travers son sermon Ash-Shiqshiqiyah, on trouve qu’il était sûr ‘même

durant son califat- que le droit à la succession du Prophète était le sien et que les vicissitudes qu'il avait traversées ne le poussèrent guère à abandonner son droit pour la simple raison que son recul en ce domaine était impensable du fait que la Wilaya était un ordre divin mis en pratique par le Messager d'Allah (SAW). En d'autres termes, il ne s'agissait pas là d'un droit personnel que possédait 'Ali mais d'une affaire en rapport avec l'Islam dans son mouvement, sa vitalité et son originalité.

Aujourd'hui, quand nous en parlons, nous ne voulons pas nous quereller afin d'évincer les prédécesseurs de 'Ali et de le mettre à leur place. Eux comme lui, sont à présent devant Allah. Notre action dans la voie de la Wilaya aspire à faire connaître la ligne de conduite de l'Imam 'Ali, sa pensée, sa méthode et son apport dans le domaine de la spiritualité et du Jihad.

Q 10/: Il fut rapporté dans le hadith d'Al-Ghadîr que le Messager d'Allah (SAW) réunit des milliers de Musulmans lors de l'investiture de 'Ali. Où était passée cette foule après la mort du Prophète ? Elle aurait pu prêter serment d'allégeance à 'Ali!

R: Après l'événement d'Al-Ghadîr, la réalité

sociale dans la Communauté musulmane fut entourée d'une ambiance psychologique qui aboutit à l'occultation totale de cette affaire. Il ne faut pas s'en étonner. L'histoire parle d'une expérience similaire à savoir la volte-face des gens qui avaient prêté serment d'allégeance à Hussayn (a.s) puis s'en étaient démis "leurs cœurs étaient avec lui et leurs épées contre lui"

Dans l'histoire contemporaine, nous trouvons le cas de plusieurs leaders politiques acclamés par les Musulmans puis abandonnés par tous lors d'une répression par exemple.

Q 11/: Un orateur parla de la sédition qui a éclaté durant le califat de l'Imam 'Ali (a.s) et dit : "C'était un homme de science (fiqh) et courageux mais il manquait de tact politique ; c'est pour cela que les guerres se sont déclarées à son époque". Cela est-il juste ?

R: Certaines personnes ne comprennent pas ce que veut dire au fond la politique commandée par le Message. L'Imam 'Ali n'était peut-être pas politicien dans le sens de celui qui savait garder le pouvoir et s'y accrocher n'importe comment ou celui qui voudrait arriver aux commandes de l'Etat fût-ce

par l'alliance avec Satan. Après la prise du pouvoir, celui-là traiterait les gens injustement, ferait des ravages sur terre et se permettrait tout pour rester en place. Or, la grandeur de l'Imam 'Ali (a.s) se manifesta dans son rôle de dirigeant musulman qui voulait appliquer l'Islam en primauté sur ses propres intérêts et faire vivre le Message dans la réalité des hommes. C'est pour cela qu'il disait: «L'homme perspicace peut découvrir la ruse (adéquate pour parvenir à ses fins) mais il s'en empêche bien qu'il en soit capable parce que les injonctions d'Allah et Ses interdictions restreignent son action tandis que l'arriviste qui n'a pas de conscience religieuse y a recours sans hésitation».

En réponse à ceux qui jugeaient Muâwiyah plus fin que lui, il a dit : «Par Allah, Muâwiyah n'est pas plus astucieux que moi; il est seulement capable de perfidie et de perversion. Si je ne les avais pas en aversion, je serais le plus rusé des hommes».

L'Imam 'Ali (a.s) voulait donc que la politique soit mue pour approfondir la conscience collective et non pour servir des intérêts personnels ou pour être une comédie ou un jeu:

« Nos objectifs ne sont pas identiques : mon désir

est de vous mener vers Allah alors que le vôtre est de m'utiliser pour vous-mêmes».

Nous, nous croyons que le califat était d' à 'Ali parce qu'il était le seul Musulman qui vît et connût tout l'Islam. Il s'est imprégné de toute la spiritualité islamique et a vécu avec le Prophète (SAW), qui n'a pas pu en raison des guerres et des problèmes, parachever son projet qui consistait à affermir les valeurs islamiques dans les cœurs des gens. Pour y parvenir, le Prophète (SAW) avait besoin d'un homme comme lui pour accomplir la mission et il n'y avait pour cela que 'Ali (a.s). C'est pour cette raison que la succession était pour lui un droit naturel. Son rôle était de protéger l'Islam, ce qui explique l'aide apportée par lui aux califes prédécesseurs, ceux-là même qui l'avaient écarté de son droit. Il se voyait responsable, que ce fût avec ou sans l'occupation du poste suprême. Il devait assumer le rôle de la prophétie sans prophétie.

“Tu as auprès de moi le même statut qu'avait Hârûn (Aaron) auprès de Mûsâ (Moïse) sauf qu'il n'y a pas de prophète après moi”

Q 12/: On a rapporté que vous aviez dit lors d'une conférence de presse organisée par le journal

“Al Hayât” que la Wilaya de ‘Ali (a.s) n’est pas formulée d’une manière catégorique!

R: Ce n’est pas vrai. Nous disons qu’il est affirmatif pour nous que le Prophète (SAW) désigna catégoriquement ‘Ali suite à l’ordre divin, le jour d’Al-Ghadîr et en d’autres circonstances. Certes, nous disions que ce sujet fait partie des questions théoriques sur lesquelles divergent sunnites et Shiûites. La polémique reste donc ouverte entre les deux antagonistes. Il y a une différence entre les questions évidentes qu’aucun musulman ne veut discuter et les questions théoriques... Tous les savants disent qu’il s’agit là d’une question théorique dans ce sens que pour la confirmer ou l’infirmier, les savants shiûites ou sunnites doivent présenter leurs arguments respectifs. Or, cela n’est pas incompatible avec la position catégorique qu’adoptent les Shiûites.

Q 13/: Quel était le rôle du Prince des croyants (a.s) pendant les 25 années passées au côté des califes ?

R: C’était un rôle grandiose. L’Imam (a.s) se considérait comme Prince des Croyants avec ou sans la détention du pouvoir califal. Responsable

de l'Islam tout entier, il ne pouvait qu'aider ceux là même qui l'avaient évincé et leur apporter, sans complexe, tout conseil susceptible de résoudre les problèmes envisagés. Il disait alors : "Je continue à céder tant que les intérêts des Musulmans sont saufs et tant que l'injustice ne s'abat que sur moi en particulier". L'histoire rapporte qu'il avait conseillé tous ses prédécesseurs et avait même envoyé ses deux fils pour défendre 'Uthmân. Cela ne voulait pas dire qu'il avait cédé son droit. Il voulait seulement que la primauté soit donnée à l'intérêt suprême de l'Islam.

Q 14/: La thèse Shiûite dit que l'Imamat est une obligation divine et un prolongement de la prophétie. Mais comment donc l'Imam 'Ali (a.s) se permit-il de délaisser son droit au califat tandis que le Prophète ne pouvait cesser son apostolat. N'étaient-ce pas deux choses similaires ?

R: L'Imam (a.s) n'a pas résilié son droit et ne l'a pas concédé mais en raison des conditions objectives qu'il nous a décrites, il a gelé sa réclamation : «Je m'en suis abstenu jusqu'à ce que j'aie vu la volte-face des gens qui, loin de l'Islam, appelaient à l'écrasement de la Religion du

Prophète (SAW). Je me suis effrayé alors à l'idée de voir 'si je n'apportais pas mon soutien à l'Islam et à ses partisans- une faille ou une destruction qui me causerait plus de tort que la perte de l'autorité sur vous».

Au niveau des prophètes (a.s), quand les défis et les difficultés les empêchent de s'acquitter de leurs obligations, ils perdent le choix et s'arrêtent en chemin.

Q 15/: Le hadith d'Al-Ghadîr est-il considéré comme une révélation du ciel ou simple présentation de candidature que les Musulmans auraient dû entériner ?

R: Ce n'était pas une proposition mais une désignation. Allah 'gloire à Lui- dit :

«Ô Messager fais connaître ce qui t'a été révélé par ton Seigneur Si tu ne le fais pas tu n'auras pas fait connaître Son Message ! Et Allah te protégera contre les hommes ! » verset 67 sourate V

Ensuite Allah 'gloire à Lui- dit :

«Aujourd'hui, j'ai rendu votre Religion parfaite ; j'ai parachevé ma grâce sur vous ; j'agréé l'Islam comme étant votre Religion ». Verset 3 sourate V.

L'Imam 'Ali (a.s) fut désigné par Allah, par Son Messenger et par la Justice et la Vérité.

Q 16/: L'une des raisons pour lesquelles certains chercheurs refusent d'imputer "Nahj Al Balaghah" à l'Imam 'Ali (a.s) est ce savoir énorme qui s'y trouve, dans les différents domaines. Etant donné que cette science ne fut réunie par aucun autre Compagnon, Nahj Al Balaghah fut compilé, dit-on, dans une période postérieure à celle de l'Imam !

R: Ceux qui parlent de la sorte ne comprennent pas 'Ali. Ils le comparent à tout autre Compagnon. Or 'Ali était différent. Il était dans sa science tout à fait comme le Messenger d'Allah (SAW). Celui-ci n'avait-il pas dit : "Je suis la cité de la science et 'Ali en est la porte"¹. De cette science, 'Ali dit, aussi : "Le Messenger d'Allah m'a enseigné mille portes (titres) du savoir...". La porte ici représente le grand titre qui englobe les différents chapitres de cette vaste science. En outre, l'Imam ne recevait pas seulement du savoir, il en produisait à partir des enseignements prophétiques. C'est pour cela qu'il ajouta : "...De chacune des portes s'ouvrent devant

¹Al-Hâkim An-Naysâb'ri : Al-Mustadrak 3/137

moi mille portes”¹. ‘Ali était aussi l’élève du Coran comme il était l’élève du Messenger d’Allah (SAW) qui lui dit un jour : Tu entends ce que j’entends et tu vois ce que je vois sans être prophète mais tu es mon assistant et tu es dans le bien”.

Il était avec le Prophète les jours et les nuits et pouvait alors connaître les circonstances de la descente des versets (où et en rapport avec qui ou quoi). Or, nous savons que le St Coran représente le Livre qui, au fil des siècles, enseigne les gens qui s’en inspirent et s’ouvrent à sa science. Ce Livre est lu et compris comme s’il était de révélation récente ; c’est qu’il se rajeunit, coule dans le temps et perdure comme le jour, la nuit, le soleil et la lune. Chaque génération trouve que le Coran traite de ses préoccupations et de ses affaires comme si elle était la destinataire de la Révélation.

Vers la fin de ses jours, ‘Ali (a.s) disait: “Demandez-moi ce que vous ne savez pas avant de me perdre ! Je suis, certes, connaisseur des chemins du ciel plus que je ne le suis des chemins de la terre”².

¹Al Majlisî: Bihâr ...op. cit. 30/673

²‘Ali: "Nahj s: 189

Il disait aussi, en montrant sa poitrine : “Il y a là beaucoup de savoir ! Pourvu que j’en trouve des porteurs” Parant de la connaissance qu’il avait de l’entité divine, ‘Ali (a.s) dit : “Je ne saurais avoir plus de certitude quand bien même le voile (entre l’homme et l’invisible) venait à être levé”. ‘Ali (a.s) était quelqu’un d’autre que ces gens là, avec tout le respect dû à tout le monde. Néanmoins, ‘Ali était un être humain. Il n’était pas prophète. Le Messenger (SAW) lui dit : ““Tu as auprès de moi le même statut qu’avait Hârûn (Aaron) auprès de Mûsâ (Moïse) sauf qu’il n’y a pas de prophète après moi”. Tout ce que nous venons de dire concerne l’état naturel dans la vie normale que menait ‘Ali (a.s). S’agissant des flux spirituels dont Allah ‘gloire à Lui- l’avait enveloppé, les gens n’en savent pratiquement rien. Il n’est donc pas étonnant que ‘Ali (a.s) ait parlé de l’avenir (l’ésotérique) et du surnaturel d’abord parce qu’il était versé dans la science ; ensuite parce que ses contemporains n’avaient pas beaucoup de connaissances. Certains commentateurs de Nahj Al-balâghah avancent même que ‘Ali (a.s) traça les grandes lignes pour beaucoup de sciences (qu’on développerait ultérieurement).

Q 17/: Un frère me dit lors d'un dialogue avec lui autour du califat de l'Imam 'Ali (a.s) : "tout ce qu'on a dit au sujet de ce califat n'était pas vrai parce qu'il est en contradiction avec le Coran qui dit:

« Il ne parle pas sous l'empire de la passion.

C'est seulement une Révélation qui lui a été inspirée ». Versets 3-4 sourate LIII

Or, le Prophète (SAW) avait annoncé des choses qui se réaliseraient après lui. Ces événements se sont effectivement produits après la mort du Prophète. La succession (califat) de l'Imam 'Ali ne s'est pas réalisée après le Prophète; ce qui prouve que celui-ci n'en avait rien dit. S'il l'avait annoncé, elle se serait réalisée !

R: Cet homme ne comprend pas la question comme il se doit. La plupart des hadiths prophétiques rapportés au sujet de 'Ali sont unanimement admis (par les sunnites et les Shi'ites). Le hadith d'Al-Ghadîr en est un. Les sunnites, après avoir admis sa narration, n'en discutent que la signification. Quant au verset coranique selon lequel le Prophète (SAW) ne parlait pas suivant ses passions mais suivant la Révélation, il confirme ce que nous

avons dit : Le Messenger (SAW) désigna ‘Ali à sa succession de par l’ordre divin et non parce qu’il était son cousin.

Pour ce qui est de la réalisation de cet ordre, le prophète qui n’en est pas responsable, a transmis le Message ; ensuite :

«Dis : “La Vérité émane de votre Seigneur. Que celui qui le veut croie donc et que celui qui le veut soit incrédule”» verset 29 sourate XVIII

L’Islam même tel qu’il fut présenté par le Prophète, ne s’est pas réalisé non plus. Tous les humains n’ont pas cru en lui...

D’autre part, le Messenger (SAW) n’a pas proféré ses hadiths au sujet de ‘Ali en tant que “prophéties” qui pourraient ou non se réaliser. Il a établi un droit en faveur d’un ayant droit qui avait la capacité requise, la compétence voulue et la primauté incontestable. Ton ami devra revoir les fondements de sa culture et de son appréhension des choses.

Q18/: Certains chercheurs avancent que les hadiths relatifs à l’Imamat de ‘Ali (a.s) ne visent pas l’Imamat politique mais l’Imamat spirituel. Qu’en pensez-vous?

R: Le Prophète (SAW) était apôtre de par ce verset :

«Fais entendre le Rappel : Tu n'es que celui qui fait entendre le Rappel ; et tu n'es pas chargé de les surveiller» versets 21-22 sourate LXXXVIII

Il était le Messenger et l'Annonciateur de la Bonne Nouvelle de par ce verset :

«Ô toi, le Prophète !

Nous t'avons envoyé comme témoin, comme annonciateur de bonnes nouvelles, comme avertisseur,

Comme celui qui invoque Allah 'avec sa permission- et comme un brillant luminaire » versets 45-46 sourate XXXIII

Il était le maître spirituel de par ce verset coranique :

«...qui leur enseigne le Livre et la sagesse... » verset 2 sourate LXII

Et il était le souverain ou le chef politique de par ce verset :

«Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes » verset 6- sourate XXXIII

Or, cette qualité de souverain ou de chef

temporel, fut attribuée par le Prophète (SAW) à 'Ali (a.s) :

- "N'ai-je pas plus de droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes ? avait-il demandé.

- "Si" répondirent-ils.

- Eh bien ! Quiconque me prend pour mawlâ, 'Ali est son mawlâ ; c'est-à-dire qu'il a plus de droit sur le croyant que celui-ci n'a sur lui-même.

Nous croyons donc que Son Imamât était à la fois spirituel et politique car, de par sa 'içmah (infaillibilité), sa pensée et son jugement étaient justes. Dans ce sens, le Prophète (SAW) avait dit à son sujet : «Ali est avec la vérité et la vérité est avec 'Ali là où il se tourne»¹.

Q 19/: La désignation à Ghadîr Khum de l'Imam 'Ali (a.s) pour la succession du Prophète (SAW) relevait-elle du changeant ou du constant ?

R: C'était, après la révélation et l'investiture, quelque chose de constant parce qu'il ne s'agissait pas d'une simple candidature ou d'un ordre instantané que le changement des circonstances

¹Ibn Qutaybah Ad-Dayn'ri : Al Imâmah was-Siyâsah. P.98 et Al Majlisi op.cit 30/352

pouvait remplacer par un autre. D'après les arguments que nous avons, c'était une désignation voulue par Allah Qui, de par Sa Sagesse, vit que Son serviteur 'Ali était apte et ordonna au Prophète (SAW) de l'accomplir. Comme la Vérité, cette question relève du constant mais puisque les Musulmans divergent là-dessus, elle est sujette à la polémique.

Q 20/: A notre époque, quels sont les enseignements qu'on peut tirer de l'allégeance d'Al-Ghadîr ?

R: D'abord, il y a cette pensée originale de 'Ali (a.s) dont peuvent s'inspirer les chefs politiques qui veulent représenter l'Islam.

Il y a aussi ce courage exemplaire du Prophète (SAW) quand il affronta les défis à propos de l'investiture de l'Imam 'Ali (a.s). Celui-ci étant son cousin et son beau-fils, le Prophète savait qu'il était exposé aux insinuations des uns et à la suspicion des autres mais, devant la Vérité, il n'a pas hésité. Il y a enfin ce niveau exceptionnel atteint par la personnalité de l'Imam 'Ali (a.s), par la vie exemplaire qu'il a menée aussi bien avant qu'après son accession au pouvoir et par sa capacité de traiter les questions épineuses de son époque.

Q 21/: Après la profession de foi (les deux attestations de foi) est-il nécessaire pour tout musulman de prêter serment d'allégeance comme le font encore certains rites musulmans en Afrique, fondant leur point de vue sur la ou les bay'ah (allégeance) auxquelles le Prophète (SAW) avait procédé à son époque. Alors, ces gens prêtent serment d'allégeance à leurs savants respectifs ?

R : La Bay'ah n'est pas une condition en Islam. Est musulman celui qui dit : "Il n'y a d'autre divinité qu'Allah et Muhammad est son Messager". Bien sûr, le Prophète (SAW) recevait l'allégeance des Musulmans pour confirmer leur engagement sur le plan pratique. Ainsi, Muhammad (SAW) était d'abord Prophète, ensuite chef d'Etat :

«Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes » verset 6- sourate XXXIII

L'allégeance signifie l'engagement auprès de l'autorité politique suprême et accroît chez l'homme le sens des responsabilités. C'est pour cela que le Prophète (SAW) recevait l'allégeance de toute personne ayant embrassé l'Islam, des hommes aussi bien que des femmes. La personna-

lité du Prophète (SAW) était donc de deux volets : il était Messenger et il était chef d'Etat. Auprès du Messenger, les deux attestations de foi suffisaient sinon on n'aurait pas embrassé l'Islam. Auprès du chef de l'Etat, on prêtait serment d'allégeance. Ainsi donc, s'il y a une autorité islamique (suprême), l'allégeance prêtée confirme l'engagement de la Ummah à l'égard de cette autorité.

Q 22/: Dans le cadre de la science qu'avait l'Imam 'Ali (a.s), on trouve que les enseignements qu'il avait donnés étaient de deux niveaux différents : celui qui concernait la plupart des gens et celui qui était réservé aux particuliers tels 'Ammâr, Ab' Dhar et Kumayl... Pour ce qui est du deuxième point, quelles sont vos directives au sujet de l'éducation spéciale ?

R: Il est naturel que le maître dispense son savoir selon les besoins que ressentent les gens et d'après leur niveau culturel général. Cependant, quand certaines personnes atteignent un niveau plus élevé dans la science et la culture, il est normal que l'enseignement du maître soit à leur égard plus dense, plus profond et plus précis. C'est un peu comme l'enseignant du secondaire et celui de

l'université : l'un et l'autre ne donnent pas le même enseignement à leurs élèves. Il n'est peut-être pas précis de parler d'une différence sur le plan de la science mais plutôt sur celui des niveaux (culturels); Allah est l'Omniscient.

Q 23/: J'ai entendu certains orateurs dire : "N'eût été 'Ali, le Messenger d'Allah n'aurait pas été créé" n'est ce pas là une mécréance ?

R: Cette parole est incompréhensible. 'Ali était l'élève du Messenger d'Allah (SAW). Le Prophète est le meilleur de tous les fils d'Adam, y compris 'Ali (a.s). Si certaines personnes exagèrent de la sorte dans leurs propos, 'Ali (a.s) refuse catégoriquement cela. Lisez ce que 'Ali (a.s) a dit à propos du courage du Messenger d'Allah (SAW) : "Quand la guerre devenait plus ardue, nous prîmes le Messenger d'Allah pour protection à tel point que personne d'entre-nous n'était alors plus proche de l'ennemi que lui"¹. Le problème réside donc dans le fait que beaucoup de personnes ne connaissent pas la grandeur du Messenger d'Allah (SAW).

Le Messenger d'Allah (SAW) était la source, la

¹'Ali : Nahj..... op.cit/ parole : 9

base, l'origine (le point de départ), le professeur et l'éducateur. Un aspect de sa grandeur était l'éducation qu'il avait donnée à 'Ali (a.s) dont la personnalité était un produit du Messager d'Allah. Tout ce qu'avait 'Ali (a.s) émanait de l'esprit, de la pensée et de la science du Prophète (SAW) :

“Le Messager d'Allah m'a enseigné mille portes (titres) du savoir...”

Q 24/: “Allah ‘gloire à Lui dit :

«Ô Messager fais connaître ce qui t'a été révélé par ton Seigneur Si tu ne le fais pas tu n'auras pas fait connaître Son Message ! Et Allah te protégera contre les hommes!» verset 67 sourate V.

On dit dans l'exégèse que le verset comporte une menace divine à l'égard du Messager d'Allah pour qu'il transmette ce dont il fut chargé au sujet de la désignation de l'Imam 'Ali (a.s) à sa succession. Or, ce genre d'interprétation peut suggérer que le Prophète qui avait été auparavant informé sur cette affaire a lui même gardé le silence; ce qui contredit le verset coranique :

« Il ne parle pas sous l'empire de la passion » ?

R: Ce n'était pas une menace. Mais Allah voulut montrer que cette question était si importante que

le Message sans elle serait nul et non avvenu. Ainsi, dans la bonne voie, le mouvement de la foi et de l'engagement est lié à l'organisation du pouvoir politique. Le verset n'insinue donc pas que le prophète n'a pas transmis le Message. Il veut dire seulement que la question de l'Imamat représente l'élément vital et essentiel sans lequel le Message serait perdu car celui-ci a besoin d'être suivi et protégé dans la bonne direction.

Q 25/: Pourquoi le Messenger d'Allah (SAW) ne voulut-il pas transmettre ce qui lui fut révélé au sujet de la wilaya pour 'Ali (a.s), comme le verset le laisse entendre (si tu ne le faisais pas), sachant que cette transmission comporte le parachèvement de la religion et de la grâce d'Allah ?

R: Qui dit que le Prophète ne voulut pas cela alors qu'Allah le lui ordonne ? D'après le verset, on devine qu'il y avait là des problèmes susceptibles d'entraver la transmission du Message ; mais Allah promet de l'en protéger.

Q 26/: Fonder la wilaya de 'Ali (a.s) sur le hadith d'Al-Ghadîr repose sur l'authenticité du récit et sur l'unanimité autour de lui. Sur cette question, les sunnites sont-ils d'accord? (avec votre thèse)

R: Quand on étudie les recueils des hadiths, nous trouvons un consensus shiûite autour du hadith d'Al-Ghadîr. Chez le sunnites, il est aussi très connu voire mutawâtir¹ (confirmé par la succession des narrations). La chaîne de transmission de ce hadith est donc authentique et indubitable. Toutefois, certains fragments du récit furent sujets à la discussion, tels ceux-ci : “? Seigneur ! Abandonne ceux qui l'abandonnent et soutiens ceux qui le soutiennent !”. Certains traditionnistes confirment ce fragment ; d'autres l'infirment.

Ce qui fait rire et pleurer à la fois, ce qu'on m'a imputé au sujet de la chaîne de transmission de ce hadîth. Beaucoup de personnes ayant mal compris certaines de mes interventions dans le livre d'«An-Nadwah»², lues par rancune et non par piété, prétendent que j'ai des doutes quant à l'authenticité du hadith d'Al-Ghadîr. C'est que j'avais dit : “Les sunnites ne doutent pas du sanad (chaîne de transmission du hadith) et nous devons étudier cela aussi”. “Cela” pour moi visait «la question qui m'avait été posée à ce sujet» :

¹ Comme Al Hâfidh Adh-Dhahabî (373-748).

² Le Livre d'An-Nadwa est une suite de colloques hebdomadaires établie par As-Sayyid en vue de promouvoir le dialogue à Damas...

“Comment dites-vous qu’il y avait cent vingt mille personnes présentes à Al-Ghadîr, qui sont devenues quatre ou cinq ?” J’ai répondu que le hadith d’Al-Ghadîr est sans équivoque et nous devons étudier cette shubhah (suspicion). L’objet de l’étude était pour moi la question posée et non le sanad du hadith. En tout cas, celui-ci est admis par les hommes du hadith et seul le terme de mawlâ fut l’objet de leur polémique.

Q 28/: Le Jour d’Al-Ghadîr, les musulmans shiûites font la fête alors que les sunnites n’y prêtent même pas attention. Les uns aiment l’Imamat, les autres le califat et ce, depuis plus de mille quatre cents ans. Ceci empêche leur rapprochement. Si, aujourd’hui, il n’y a ni imamat pour les shiûites ni califat pour les sunnites, comment les différentes Ecoles islamiques peuvent-elles s’unir pour que les Musulmans vivent en s’aimant les uns les autres. Continue-t-on de parler d’Al-Ghadîr et de ne pas parler de l’union ?

R: Nous appelons à l’unité islamique depuis cinquante ans, conformément aux injonctions du Coran, de la sunna prophétique et des Imams (a.s). Mais le problème réside dans le fait que l’union

islamique ne part pas réellement d'une base islamique solide et constante et qui consiste à ce que les Musulmans étudient leurs divergences scientifiquement et objectivement dans les milieux culturels intéressés et non dans les milieux populaires où les réactions sentimentales prennent le pas sur l'objectivité.

Nous répétons que le point de départ de l'union islamique est cette mentalité scientifique et objectivité qu'il faut promouvoir loin des éléments turbulents qui creusent les divergences entre les Musulmans.

Tels des abcès qui peuvent crever ici et là ; ces éléments de discorde ne doivent pas perdurer.

C'est le rôle des savants et des hommes cultivés que d'étudier la question scientifiquement loin de toute démagogie, de tout sectarisme et du populisme creux. C'est que les gens en général ne peuvent pas faire des recherches dans ce genre de domaines selon la voie tracée par le Livre d'Allah :

«Ô vous qui croyez !

Obéissez à Allah !

Obéissez au Prophète et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité. Portez vos différends devant

Allah et au Jour dernier 'c'est mieux ainsi ; c'est le meilleur arrangement» verset : 59 sourate IV

Tout en divergeant sur certains points, nous appelons les Musulmans au dialogue à partir des points communs qui sont fondamentaux : l'unicité d'Allah, la prophétie du Messenger d'Allah, le Livre d'Allah- gloire à Lui- le Jour de la Résurrection, les piliers cultuels de l'Islam et la plupart des concepts islamiques. Et il y a l'intérêt islamique suprême sur les deux plans politique et économique. Pourquoi alors la question étudiée est-elle considérée comme une barrière entre nous ?

Les Musulmans avaient déjà fait l'expérience de l'unité dans la divergence. Ainsi le sunnisme est plusieurs : Mu'tazilites, les Ash'arites, les Hanafites, les Shafi'ites, les Hanbalites, les Zahirites... Les Shi'ites aussi divergent de par leurs thèses et Ijtihâd. Il est donc possible de s'élever à un degré de conscience tel que nous pourrions nous intéresser ensemble aux grandes préoccupations de la Communauté musulmane. C'est que l'Arrogance mondiale n'a pas en point de mire la tête de la sunna seulement ou celle de la shî'a uniquement mais celle de l'Islam tout entier.

Q 29/: Dans les religions précédentes, connaît-on une rébellion contre des textes religieux, telle que connaissent les Musulmans au sujet de ce hadîth d'Al-Ghadîr pourtant authentique et de signification claire et nette ?

R: Il se peut qu'il n'y ait pas d'expérience semblable à celle-ci dans les autres religions. A leur niveau, la rébellion avait peut-être pris d'autres formes : la falsification par exemple.

Q 30/: Pourquoi, dans plusieurs récits, la comparaison de l'Imam 'Ali (a.s) à Hârûn (a.s) fut-elle répétée à plusieurs reprises? La similitude relève-t-elle de la succession pour le parachèvement du projet du Messager ou de la rébellion des partisans contre leur chef (désigné)?

R: La comparaison visait ce verset coranique :

«Donne-moi un assistant de ma famille, mon frère Aaron ;

Accrois ainsi ma force

Associe-le à ma tâche afin que nous Te glorifions sans cesse et que, sans cesse, nous T'invoquions»
versets 29-34 sourate XX

Le Prophète (SAW) ne visait pas le fait que

Hârûn ne fut pas suivi mais le fait qu'il était l'assistant de Moïse (a.s) :

“Tu as auprès de moi le même statut qu'avait Hârûn (Aaron) auprès de Mûsâ (Moïse) sauf qu'il n'y a pas de prophète après moi”

Wazîr dans le texte arabe signifie : ministre, assistant. Le ministère ici signifie le califat.

Q 31/: Je suis un frère hanafite et je demande : “Si l'Imam 'Ali (a.s) était le plus digne du califat, pourquoi alors ne s'est-il pas levé pour réclamer ce droit. Son silence ne fut-il pas une contravention ?

R: L'Imam 'Ali (a.s) disait : “Je continue à céder tant que les intérêts des Musulmans sont saufs et tant que l'injustice ne s'abat que sur moi en particulier”

Il voulait ainsi sauvegarder l'unité des Musulmans à cette époque car tout mouvement (dissident) que l'Imam 'Ali aurait pu susciter en ce temps, aurait abouti à l'ébranlement de l'édifice islamique ou à son anéantissement : «à Ne m'étonna alors que la précipitation des gens sur un tel -Abû Bakr- pour lui prêter serment d'allégeance. Je m'en suis abstenu jusqu'à ce que j'aie vu la volte-face des gens qui, loin de l'Islam,

appelaient à l'écrasement de la Religion du Prophète (SAW). Je me suis effrayé alors à l'idée de voir 'si je n'apportais pas mon soutien à l'Islam et à ses partisans- une faille ou une destruction qui me causerait plus de tort que la perte de l'autorité sur vous qui n'est en fin de compte qu'un bien éphémère qui disparaît tel un mirage ou un nuage... Je me suis levé alors à l'encontre de ces événements jusqu'à ce que le Faux disparût et la religion s'apaisât». L'Imam 'Ali (a.s) garda donc le silence en vue de servir l'intérêt primordial de l'Islam et des Musulmans.

Q : 32/: Dans l'un de vos livres, vous avez dit que L'Imam 'Ali (a.s) était une personne comme nous et qu'il était sujet à l'erreur. Que voulez-vous dire par là ?

R: Je n'ai pas dit cela. Mais j'avais cité L'Imam 'Ali (a.s) dans certains de ses sermons contenus dans Nahj Al-Balâghah : "Ne vous abstenez pas d'avoir recours à une consultation juste ou à un propos vrai, car en moi-même, je ne suis pas au-dessus de toute erreur à moins qu'Allah m'en préserve". En commentant ses propos, je dis qu'il était effectivement au-dessus de toute erreur parce

qu'il était infaillible, mais il voulait encourager les gens à suivre son expérience dans le jugement (ou au sommet de l'autorité). Son expérience était irréprochable et sans faute mais l'Imam 'Ali (a.s) voulait apprendre aux gens l'exemple (de l'autocritique) car, après lui pourrait venir aux commandes de l'Etat quelqu'un de faillible (sujet à l'erreur). ? part cela, nous croyons que l'Imam 'Ali (a.s) était cent pour cent infaillible.

Q 33/: L'Imam 'Ali (a.s) était l'ami des hommes de science et de la connaissance et l'adversaire des ignares et de la racaille qu'il avait combattus par l'épée. Or, toi, tu ne cesses de dire : “dialoguez avec eux et **«Repousse celle-ci par ce qu'il y a de meilleur»** verset 35 sourate XLI

R: Qui peut égaler 'Ali (a.s) en matière de dialogue ? Rappelons que 'Ali (a.s) n'avait pas combattu les Kharijites (Al Khawârij) parce qu'ils étaient ignorants mais parce qu'ils avaient porté atteinte à l'ordre public en tuant Khabbâb (un Compagnon) et sa femme et en coupant les chemins des musulmans. Toutefois, après les avoir combattus, l'Imam dit à leur propos : “Ne combattez pas les Khawârij après moi car ne sont pas égaux celui

qui a cherché le vrai sans y parvenir et celui qui a cherché et atteint le faux”¹.

Ainsi, ‘Ali (a.s) avait entretenu le dialogue avec les dissidents (kharijites) et discuté toutes leurs thèses. Il leur disait aussi : “Si vous continuez à prétendre que je me suis trompé et que je fais fausse route, pourquoi voulez-vous persister à imputer mes erreurs à la Ummah tout entière ?”

Quel homme de dialogue est-il arrivé à ce niveau sublime (dans ses relations avec ses adversaires) ?

En effet, ‘Ali (a.s) était, après le Messenger d’Allah (SAW) l’homme de dialogue par excellence et, par l’esprit et par le cœur, il oeuvrait pour la protection de l’Islam et des Musulmans. Malheureusement, beaucoup de gens continuent de voir en lui le guerrier (l’homme de l’épée et de la lance) qui pouvait couper le cavalier en deux alors que l’Imam (a.s) disait ceci : “Par Allah je n’écarterai la guerre pour un jour que dans l’espoir de voir me rejoindre une partie d’entre eux pour sa propre guidance et sous mon propre éclairage. C’est ce que j’aime le plus ; c’est en tout cas mieux que de les tuer

¹Al Majlisî : Bihâr Al-Anwâr op.cit 33/434

dans leur égarement. Si je le faisais, ils en seraient seuls responsables”

‘Ali (a.s) n’aspirait pas à la guerre mais à la diffusion de la prise de conscience et de la guidance parmi les hommes égarés. La guerre pour lui était un moyen de pression afin que les gens répondissent à l’appel de l’Islam qu’il représentait. Comprenez bien ‘Ali car beaucoup (de musulmans) ne l’ont pas compris. (Etrangement) les milieux de société où vivait ‘Ali (a.s) ressemblent à ceux d’aujourd’hui : beaucoup de questions posées à celui qui détient une partie du savoir qu’avait ‘Ali, sont parentes de celle qui fut posée un jour à l’Imam : “Combien de cheveux y a-t-il dans ma tête ?”¹.

Q 34/: Vous avez dit que ceux qui se réclament de ‘Ali dans la voie de la wilaya n’ont rien appris de ‘Ali (a.s) ?

R: Je voulais dire par là que ces gens auraient dû

¹Avant de mourir, ‘Ali (a.s) dit : “demandez-moi avant de me perdre” ; alors un homme le questionna : “Combien de cheveux y a-t-il dans ma tête ? Ainsi, aujourd’hui, beaucoup de personnalités islamiques essayent de guider les pas de la Ummah vers cette prise de conscience mais la plupart ne partagent pas cette spiritualité et ne profitent pas de l’occasion d’être entourés de ces personnalités (ou autorités religieuses ou morales).

se pencher sur les vastes horizons vécus par ‘Ali (a.s). Tout en se réclamant de ‘Ali b. Abî Tâlib, ces gens se meuvent selon leur esprit de clocher et les complexes psychologiques qui sous-tendent leurs actions. Or, l’Imam ‘Ali (a.s) discutait même avec ceux qui le taxaient d’égarement. Même en sachant que l’idée défendue par son adversaire était fausse, ‘Ali (a.s) discutait avec lui. Si, sous prétexte de vos divergences, tu accuses ton adversaire d’hérésie, de mécréance et d’égarement, cela ressemble au comportement des faibles, des complexés et des bigots. Sinon, qui parmi nous a-t-il affronté un problème aussi aigu que celui d’Al Khawârij ou celui qu’avait ‘Ali (a.s) avec Abû Bakr, Oumar, ‘Uthman, Talhah, Zubayr et Mu‘âwiyah?

Avec son esprit ouvert, ‘Ali (a.s) dialoguait avec rationalisme et objectivité alors que l’un de nous, au moindre désaccord avec un adversaire, le condamne d’apostasie !

Il s’agissait donc de suivre l’enseignement de ‘Ali (a.s) c’est à dire l’Islam dans toute son étendue.

Q 35/: Le hadith prophétique selon lequel : “Ne t’aimera qu’un croyant et ne te haïra qu’un hypocrite” concerne-t-il Ali (a.s) en particulier ou

bien il s'applique aussi au Messenger (SAW), aux autres prophètes et aux Imams ?

R: 'Ali (a.s) est le symbole de l'Islam. Les propos précédents le concernent en tant que symbole et représentant de l'Islam. Le croyant qui aime de toutes ses facultés intellectuelles et spirituelles la personne qui incarne la foi comme il se doit, s'attache à 'Ali (a.s) comme à tout autre symbole de la foi.

Q 36/: On voit que l'Imam 'Ali (a.s) a parlé du pouvoir politique selon deux registres différents : il a d'une part présenté le pouvoir comme étant pour lui moindre qu'une vieille semelle. D'autre part, il regrette d'avoir perdu sa place au pouvoir : « Par Allah ! Un tel se l'est appropriée (la succession) alors qu'il savait que ma place y est celle du pivot par rapport au moulin, le torrent descend de moi, l'oiseau ne peut s'élever jusqu'à moi ».

Comment expliquez-vous l'existence de ces deux registres ?

R: C'était en fait un seul registre de deux volets : Ibn 'Abbas dit une fois : "Je suis entré chez le Prince des Croyants à Dhî Qâr, alors qu'il était en train de raccommoder ses semelles. "Quelle est la valeur de

ces semelles ?” me demanda-t-il : « Elles sont sans valeur » répondis-je.

- Eh bien, Par Allah, elles sont plus importantes pour moi que d'être votre chef à moins que je puisse dresser ce qui est juste et évincer ce qui est faux”.

Mais il dit d'autre part : “S'il n'y avait pas autour de moi ces hommes qui répondent présents à l'appel et qui s'apprêtent à servir la cause et à me soutenir ; si Allah n'avait pas pris l'engagement des savants pieux pour qu'ils ne souscrivent pas aux brimades de l'injuste, qu'ils n'acceptent pas que les victimes de l'injustice soient affamées, j'aurais laissé tomber cette affaire et fait boire les derniers à la même coupe que leurs prédécesseurs, vous vous seriez alors rendus compte que votre vie d'ici-bas est moins importante pour moi que la morve (ou l'éternuement) d'une chèvre”.

Par conséquent, l'autorité suprême est considérée par lui tantôt comme une vieille semelle, quand elle est au service de la personne, tantôt comme le pivot par rapport au moulin ou comme la cime dont le torrent descend et l'oiseau n'atteint pas, quand cette autorité est au service de la justice.

Q 37/: Certains savants sunnites disent : “Même

si nous vous concédons que le Prophète a investi l'Imam 'Ali le jour d'Al-Ghadîr, le serment d'allégeance prêté par l'Imam aux califes prédécesseurs prouve que leur califat était légitime. Pourquoi donc insistez-vous toujours sur l'attachement au texte sans prendre en considération la signification de l'allégeance de l'Imam ?

Si l'ayant droit au califat s'en était démis, dites pourquoi vous vous y tenez ?

R: Quand on étudie la déclaration de l'Imam 'Ali (a.s) dans son sermon appelé Shiqshiqiyyah et le dialogue qu'il eut avec des témoins de la Saqîfah, on comprend qu'il n'a absolument pas cautionné la légitimité de cet acte politique :

- "Qu'avaient dit Al Ancâr ?" demanda-t-il.

- "De nous un prince, de vous un autre !"

- "Pourquoi n'avez-vous pas argué auprès d'eux que le Messager d'Allah (SAW) avait recommandé (dans son testament) de faire du bien au bienfaiteur parmi eux et d'être indulgent à l'égard du malfaiteur ?" ajouta l'Imam (a.s).

- "Qu'y a-t-il là comme argument à leur encontre?" lui demanda t-on

☞ “Si l’Imamat devait leur incomber, ces recommandations prophétiques ne seraient pas faites en leur faveur” répondit-il. Ensuite il demanda :

- “Et qu’a dit Quraïsh?”

- “Son argument fut qu’elle était l’arbre du Messager d’Allah (SAW)” lui répondit-on.

- “Ils (les Quraïshites) ont argué de l’arbre dont ils ont perdu le fruit”¹ conclut-il.

Ainsi, donc, si ‘Ali (a.s) avait prêté serment d’allégeance aux califes, cela relevait d’une bay‘ah (allégeance) politique, réaliste plutôt que d’une légitimation de sa part.

Q 38/: Les historiens discutent la dialectique de la révolution et de l’Etat et disent qu’à l’époque postérieure à la mort du Messager d’Allah, ‘Ali ne pouvait pas réussir dans l’administration de l’Etat ; ce qu’il reconnut en proposant d’être ministre plutôt qu’émir. Qu’est ce que vous en pensez ? Ensuite, le Messager (SAW) en confirmant la wilâya pour ‘Ali, voulait-il simplement condamner

¹‘Ali : Nahj ... op.cit p :67

certain Compagnons ou bien mettre en place le mécanisme susceptible de passer ultérieurement les gens en crible pour que finalement ne restassent avec 'Ali (a.s) que les plus sincères parmi eux ?

R: Discutons alors la question de la dialectique Révolution/Etat. Quand nous étudions la pensée de l'Imam 'Ali (a.s), sa sincérité et comment sa personnalité était conforme à celle du Messenger d'Allah, nous aboutissons à cette vérité : "Si 'Ali avait supervisé la poursuite de l'expérience, le style du Messenger d'Allah, aurait perduré dans l'administration de l'Etat avec la même moralité dans les relations sociales et le même sens des responsabilités.

Sur le plan du génie administratif, quand nous étudions la lettre envoyée par l'Imam (a.s) à Malik Al-Ashtar, nommé gouverneur d'Egypte et la façon dont 'Ali (a.s) contrôlait ses gouverneurs, nous comprenons qu'il jouissait là aussi de qualités et de tact et que s'il avait reçu les commandes du califat, il aurait eu de grands succès et mis la Ummah sur la voie droite. Sa réussite aurait été d'autant plus brillante qu'il n'y avait pratiquement pas de problèmes réels au niveau de l'opinion publique

générale. Les gens ne discutaient pas la question de la wilaya attribuée à 'Ali (a.s). Seuls certains Compagnons cités par l'histoire avaient un intérêt à la discuter. En tout cas, on n'avait entendu, à cette époque, aucune voix populaire refuser la souveraineté de 'Ali (a.s).

(En confirmation de cette thèse), nous trouvons dans la biographie d'Az-Zahrâ' (a.s) que lorsque celle-ci eut dit aux femmes des Muhajirine et des Ançâr, venues lui rendre visite (elle était malade) qu'elle avait leur vie en répugnance et leurs hommes en aversion¹, et que ces femmes eurent transmis sa parole à leurs hommes, ceux-ci dirent à Fâtima (a.s) : "Si 'Ali s'était présenté avant que nous ayons prêté serment d'allégeance (à Abû Bakr) nous l'aurions fait en sa faveur". Cela signifie que la Bay'ah (l'allégeance) qui aurait dû être prêtée à 'Ali, ne posait pas de problème (à ce niveau là). Le Prophète (SAW) ne voulait pas non plus condamner certains Compagnons mais cherchait à confirmer la Wilaya et à lui donner la suite et le prolongement nécessaires dans la réalité islamique.

¹At-Tabarsî: Al-Ihtijâj op.cit p. 108 et d'autres (As-çad'q, At-Tusîâ).

Table des matières

Avant-propos	5
Avis au lecteur	6
Préface	7
Introduction	12
Le rôle du Messager dans le mouvement du message	20
Qui en était apte?	27
En marge d'Al-Ghadîr	58
Questions autour d'Al-Ghadîr	68

ISBN 9953-60-049-X

